

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

L'ÉCONOMIE DE L'ADOPTION

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAÎTRISE EN ÉCONOMIQUE

PAR

CHRISTINE HAYES

DÉCEMBRE 2011

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

J'aimerais remercier tous les gens qui m'ont aidée pour l'écriture de ce mémoire et qui ont contribué de près et de loin à dans ce long processus. Un remerciement particulier à ma merveilleuse famille : mes enfants que j'adore Isaac (Zazou), Charlotte (Chouchoune) et Noah (Nounou) mon merveilleux cadeau du Viet Nam qui m'a grandement inspiré l'idée de ce mémoire. J'aimerais également remercier mon conjoint Hans pour le soutien inébranlable, ainsi que mes parents pour toutes les heures de gardiennage. Un grand remerciement à mon directeur Stéphane Pallage ainsi qu'aux réviseurs pour leurs commentaires pertinents. Le processus a été long, parfois ardu, et je n'y serais pas arrivée sans votre aide, soutien, et commentaires.

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS	iii
LISTE DES GRAPHIQUES	vii
LISTE DES ABRÉVIATIONS, SIGLES ET ACRONYMES.....	ix
RÉSUMÉ.....	xi
AVANT-PROPOS : À PROPOS DE L'ADOPTION INTERNATIONALE	1
INTRODUCTION.....	5
CHAPITRE 1 : ANALYSE DE L'ADOPTION INTERNATIONALE	11
1.1 L'historique de l'adoption internationale	11
1.2 Revue de littérature	13
1.3 Implication de la réglementation des marchés	24
1.4 Trafic humain	33
CHAPITRE 2 : LE BIEN-ÊTRE (L'UTILITÉ) DE L'ADOPTION.....	39
CHAPITRE 3 : APPLICATION DE L'UTILITÉ DE L'ADOPTION	47
3.1 Avoir un enfant ou non : le point de vue des fertiles	50
3.1.1 Décision d'avoir un enfant ou non dans un monde sans adoption	50
3.1.2 Décision d'avoir un enfant ou non dans un monde avec adoption	52
3.1.2.1 Décision entre avoir un enfant et le garder et ne pas avoir d'enfant du tout....	56
3.1.2.2 Décision entre avoir un enfant et le remettre en adoption ou ne pas avoir d'enfant du tout	58
3.1.3 Offre d'enfant en adoption	60
3.2 Avoir un enfant ou non : le point de vue des infertiles	61
3.2.1 Décision d'adopter ou non pour les infertiles	63
3.2.2 Demande d'adoption	65

3.3	Équilibre entre l'offre et la demande d'adoption	66
3.4	Lien avec l'adoption internationale	67
CONCLUSION.....		69
RÉFÉRENCES.....		73

LISTE DES GRAPHIQUES

Graphique	Page
1 Courbes d'indifférence et droite budgétaire.....	41
2 Changement de prix et courbes d'indifférence	43
3 Changement de revenu et courbes d'indifférence.....	44
4 Effet de substitution et effet de revenu dans l'adoption internationale.....	45
5 Arbre des utilités pour les fertiles dans un monde avec adoption.....	52
6 Arbre des utilités pour les fertiles dans un monde avec adoption lorsque la condition est vraie.....	57
7 Arbre des utilités pour les fertiles dans un monde avec adoption lorsque la condition ne se réalise pas.....	59
8 Distribution des préférences des individus pour l'offre de bébés en adoption...	61
9 Arbre des utilités pour les infertiles dans un monde avec adoption.....	65

LISTE DES ABRÉVIATIONS, SIGLES ET ACRONYMES

MRC Municipalité régionale de comté

SAI Secrétariat à l'adoption internationale

RÉSUMÉ

Ce mémoire sur l'économie de l'adoption porte autant sur l'adoption locale qu'internationale. Il a été développé dans le but de mieux comprendre le fonctionnement du marché de l'adoption. Qu'on le veuille ou non, l'adoption fonctionne comme un véritable marché économique et mieux en comprendre le fonctionnement peut aider les enfants qui passent à travers ce processus. Le mémoire fait état de la littérature sur le sujet, il présente les grands enjeux de l'adoption, il développe un modèle où des individus de manière endogène choisissent d'adopter ou de donner en adoption un enfant. Une offre et une demande d'enfants peuvent donc être déterminées. Le modèle nous permet de mieux comprendre le fonctionnement du marché et d'envisager des politiques pour éventuellement l'améliorer.

Mots clefs : ADOPTION, MARCHÉ NOIR, RÉGLEMENTATION, MARCHÉ ÉCONOMIQUE

AVANT-PROPOS : À PROPOS DE L'ADOPTION INTERNATIONALE

L'adoption internationale est un sujet que beaucoup de gens ont à cœur, car il a un impact direct sur la qualité de vie de ce qui, pour beaucoup, est ce qu'il y a de plus précieux au monde, les enfants. Plusieurs études se sont donc penchées sur le sujet d'un point de vue sociologique et psychologique afin de bien comprendre le phénomène.

Il y a par contre un aspect qui a été grandement négligé sur le sujet et c'est l'aspect économique de ce phénomène. Plusieurs personnes émettent des réserves lorsque vient le temps de quantifier le bien-être des enfants, mais ignorer cet aspect ne rend pas du tout service aux enfants adoptés ni à leurs familles.

Négliger l'aspect économique de l'adoption internationale revient à mettre des œillères. Cela permet de voir ce phénomène comme quelque chose de totalement positif quand ce n'est pas toujours le cas. Il est vrai que l'adoption internationale permet à des parents sans enfant de fonder une famille, mais est-il vrai de dire qu'elle permet à tous les orphelins de trouver une nouvelle famille et d'avoir une meilleure vie? La réponse à cette question est : « pas nécessairement ». Bien que la plupart des enfants adoptés soient bel et bien des orphelins, il y a quand même des cas d'enfants acquis illégalement et envoyés sur le marché de l'adoption¹. Ces cas de trafic d'enfants ne sont malheureusement pas tous recensés et plusieurs enfants se retrouvent donc dans de nouvelles familles quand ils en ont déjà une qui les aime et qui pleure leur disparition.

L'adoption internationale fonctionne comme un véritable marché économique et fermer les yeux sur ce phénomène est équivalent à l'accepter sans restriction. Il est donc important de bien en comprendre le fonctionnement afin de pouvoir créer

¹ Voir article de E. J. Graff « The Lie we Love ».

une meilleure réglementation et d'aider à enrayer le trafic d'enfant². Une meilleure compréhension peut également apporter de meilleurs outils pour équiper les enfants adoptés ainsi que leurs parents à mieux s'adapter à leurs nouvelles réalités.

Il est faux de croire que les enfants adoptés s'adaptent rapidement à leur nouvelle vie. Ils ont besoin d'une période d'adaptation au grand changement qu'ils viennent de vivre. Ils changent de pays, de réalités, de langue^{3,4}, en fait, tout pour eux est nouveau et ils doivent s'habituer. S'ils ne sont pas bien intégrés, ils risquent d'avoir des difficultés d'attachement⁵, des difficultés à l'école⁶, des problèmes de santé psychologique. Leurs parents peuvent devoir réduire leurs heures de travail pour s'occuper d'eux, car ils peuvent être plus demandant qu'un enfant biologique.

Cette situation n'est facile ni pour les enfants ni pour leurs parents adoptifs. Il est donc important de bien comprendre le phénomène afin de créer des programmes adéquats pour bien les encadrer et les aider dans leur développement. Pour ce faire, nous devons parler de l'adoption internationale d'un point de vue économique. Le but premier de ce mémoire est donc d'expliquer le marché de l'adoption internationale. Il s'agit aussi d'en illustrer les dangers, les failles et de proposer des remèdes.

² Le trafic d'enfant fait référence aux enfants qui sont entrés illégalement aux pays. Le trafic d'enfant sera couvert plus en détail dans la section 3.4.

³ Des retards de langages sont retrouvés chez presque tous les enfants adoptés Chicoine, J.-F., P. Germain, et al. (2003). L'enfant adopté dans le monde (en quinze chapitres et demi).

⁴ On pourrait argumenter qu'un enfant adopté bébé ne devrait pas présenter des problèmes de langage, mais ces bébés ont quand même passé neuf mois dans le ventre de leur mère ainsi que les premiers mois après la naissance à entendre des sons non familiers avec leur nouveau langage. Ils ne sont donc pas au même niveau qu'un enfant né dans le pays d'accueil qui a pu bénéficier d'une exposition plus précoce à ce langage.

⁵ Le Dr Chicoine et ses coauteurs expliquent que « les troubles et les désordres de l'attachement s'expliquent par la multiplication des ruptures avec les adultes importants et significatifs pour l'enfant... » Ibid.

⁶ Chicoine et coll. discute des difficultés de concentration et d'apprentissage des enfants adoptés, Ibid.

Le langage utilisé dans ce mémoire risque d'en choquer plus d'un. En effet, des termes comme la demande d'enfants, l'offre d'enfants, le prix des enfants et la tarification des enfants sont tous des mots qui seront utilisés. Afin de mieux comprendre le marché de l'adoption, il serait donc fortement suggéré de mettre de côté l'aspect émotionnel et de voir les termes d'un point de vue plus rationnel. Le bien-être des enfants est très important et le but de ce mémoire n'est d'aucune manière que ce soit de promouvoir la vente d'enfants.

Le but est vraiment de comprendre le processus d'adoption internationale afin d'améliorer le sort des enfants qui passent à travers ces réseaux. Le langage cru utilisé est seulement là pour simplification. Il faut donc garder en tête que le but est de comprendre l'adoption d'un point de vue économique.

INTRODUCTION

Le gouvernement est à la recherche de solutions afin de contrer la pénurie possible de main-d'œuvre sur les marchés du travail causée par le vieillissement de la population^{7,8} et le départ prochain des baby-boomers à la retraite. Pour ce faire, il envisage quelques options, comme les départs graduels, afin de maintenir les nouveaux retraités un peu plus longtemps à l'emploi, ainsi que l'augmentation du nombre d'immigrants. Malheureusement, certains de ces immigrants ont des difficultés à se trouver du travail et ne voient pas leurs compétences et leurs diplômes reconnus par les autorités⁹. Ils se retrouvent alors dans des emplois pour lesquels ils sont surqualifiés.

Une autre solution envisagée par le gouvernement est l'augmentation du nombre de naissances. Plusieurs programmes incitatifs ont vu le jour comme le système de garderie à prix minime fixe, les divers crédits d'impôt à la famille, les prestations généreuses de congé de maternité, de paternité et parental, les allocations familiales, etc.¹⁰. On peut voir l'efficacité de ces mesures par le taux de

⁷ La part des personnes âgées de 65 ans et plus n'était que de 5 % pendant la première moitié du 20^e siècle. Elle a augmenté à 13 % en 2003 et elle devrait être d'environ 16 % en 2011, et près de 33 % d'ici une cinquantaine d'années (Girard, C. (2003). "Le vieillissement de la population au Québec: Où et quand."

⁸ La définition de l'expression « vieillissement de la population » que j'utiliserai dans cet article est celle qui est décrite par Girard : « ... un changement dans l'équilibre entre les groupes d'âge, conjuguant le plus souvent une diminution de la part des jeunes et une croissance de celle des aînées... » Ibid.

⁹ Voir le site web d'immigration Québec pour plus de détail (2010) : Immigration Québec. <http://www.immigration-quebec.gouv.qc.ca/fr/immigrer-installer/travailleurs-permanents/demande-immigration-general/obstacles-emploi.html>.

¹⁰ Voir le site web du gouvernement du Québec pour une liste exhaustive des programmes offerts aux parents (2010) : Gouvernement du Québec. <http://www.naissance.info.gouv.qc.ca/fr/index.asp>.

naissance qui a augmenté au Québec dans les dernières années passant de 72 010 en 2000 à 88 600 en 2009¹¹.

Plusieurs familles au Québec sont très désireuses d'avoir un enfant. Bien que plusieurs préfèrent avoir un enfant biologique, plusieurs familles infertiles et même certaines familles fertiles rêvent d'un enfant venu d'ailleurs. Un enfant qui intégrerait leur famille et qu'ils aimeraient autant qu'un enfant biologique. La forte demande d'adoption peut être observée par les listes d'attentes qui semblent interminables dans le processus d'adoption nationale et internationale. Certains parents attendent de cinq à dix ans avant de voir leur rêve se réaliser. La demande d'enfant en adoption est bel et bien présente. Encore faut-il qu'elle soit comblée.

Palmer (1998) définit l'adoption dans son introduction comme :

« ...the right to take on the rights and obligations that accompany parenting a child. These rights are limited by the government in many different ways. One may not buy or sell these rights, one may not readily dispose of one's "property", nor may one indiscriminately cause harm to the property... »

Il y a deux types d'adoption : l'adoption locale et l'adoption internationale. L'adoption locale est supervisée par les centres jeunesse du Québec. Les parents qui désirent adopter un enfant font l'objet d'une évaluation psychosociale qui détermine leur capacité à s'occuper d'un enfant adopté. Lorsque les parents réussissent l'évaluation, ils sont mis sur une liste d'attente afin qu'un enfant leur soit jumelé. Il n'y a aucun frais pour l'adoption locale, mis à part certains frais judiciaire¹². Par contre, l'adoption locale va de pair avec de longs délais¹³. Les parents-adoptants

¹¹ Selon Institut de la statistique Québec. <http://www.stat.gouv.qc.ca>. (2010)

¹² <http://www.quebecadoption.net/adoption/locale/interne.html#note1>

¹³ Les délais pour adopter un enfant sont de 4-5 ans pour une adoption normale et d'environ 3-24 mois pour l'adoption en banque mixte.
<http://www.centrejeunessedequébec.qc.ca/offre%20de%20service/Pages/Adoption-et-banque-mixte.aspx>

pourraient choisir l'adoption par banque mixte. Dans ce type d'adoption, il y a une période de temps pendant laquelle l'enfant est placé chez les adoptants, mais le parent biologique peut changer d'idée et le reprendre. Le placement se fait beaucoup plus rapidement, mais il est plus risqué. Beaucoup d'adoptants potentiels trouvent ce processus pénible émotionnellement et ne veulent pas vivre la séparation d'un enfant qu'ils aiment déjà.

Certains adoptants se tournent donc vers l'adoption internationale qui permet d'avoir un enfant dans un délai plus raisonnable sans aucun danger de devoir le rendre à sa famille biologique¹⁴. La majorité (entre 70%-80%) des adoptions faites au Québec sont des adoptions internationales¹⁵. L'adoption internationale procure, à certains adoptants, le sentiment d'avoir sauvé un enfant d'une vie misérable dans des conditions de vie inhumaines. Il est donc important de bien comprendre le fonctionnement du marché de l'adoption internationale afin de pouvoir en retirer le maximum de bénéfices tant pour les enfants que les parents adoptants.

Le processus d'adoption internationale n'est pas très complexe, mais il comporte beaucoup d'étapes. Premièrement, les parents-adoptants doivent choisir dans quel pays ils désirent adopter et avec quelle agence le faire. Deuxièmement, lorsque la signature du contrat avec l'agence est faite, un dossier est ouvert au SAI (secrétariat à l'adoption internationale). Vient ensuite le temps de l'évaluation psychosociale. Cette évaluation est faite par une travailleuse sociale qui détermine si les parents (ou le parent dans le cas d'une adoption en célibataire) peuvent adopter un enfant. Lorsque l'évaluation a été effectuée avec succès, les parents commencent à monter leur dossier qui comporte certificats de naissance, de mariage et bonne conduite de la SQ, relevé bancaire, etc. Le dossier est ensuite acheminé vers le pays d'origine et l'attente commence. L'attente varie d'un pays à l'autre et peut prendre de quelques mois à quelques années.

¹⁴ Dans le cas d'une adoption légale. Si l'enfant a été victime de trafic humain, les parents pourraient devoir le rendre, mais ces cas sont rares.

¹⁵ <http://www.quebecadoption.net/adoption/locale/interne.html>

Lorsqu'il y a un jumelage, les parents doivent accepter, ou non, la proposition de l'enfant. Le SAI émet ensuite une lettre de non-opposition et les démarches judiciaires commencent. Vient maintenant le temps d'aller chercher l'enfant dans son pays d'origine, et de finaliser les procédures judiciaires et de citoyenneté. Le processus d'adoption ne s'arrête pas là. Pendant quelques années les parents-adoptants doivent faire parvenir un rapport progrès de leur enfant aux autorités du pays d'origine.

Au Québec, le nombre d'adoptions internationales a grandement diminué au cours des dernières années, ce chiffre qui était de 908 en 2003 était rendu à 477 en 2009. Cette réduction est due à :

« ... la disponibilité des enfants admissibles à l'adoption internationale, les politiques, les règles procédurales en matière d'adoption et les critères de sélection des candidats dans les pays d'origine des enfants en sont des exemples. Ainsi, des pays ouvriront leurs portes à l'adoption internationale, d'autres les fermeront, définitivement ou temporairement, tandis que d'autres limiteront le nombre d'inscriptions en imposant des quotas annuels ou en resserrant leurs critères. C'est pourquoi, année après année, le portrait de l'adoption internationale se modifie peu à peu. »
(SAI, 2009)¹⁶

Il est important de comprendre les raisons derrière la baisse d'enfants adoptés. L'adoption internationale étant une manière intéressante d'augmenter le nombre d'enfants au Québec, une meilleure compréhension de ce marché pourrait pousser le gouvernement à faire de meilleures législations et à chercher de nouveaux

¹⁶ Voir étude Secrétariat adoption internationale (2009). "Les adoptions internationales au Québec en 2008." Secrétariat adoption internationale.

partenariats avec des pays. Ceci pourrait augmenter le nombre d'enfants disponibles.

Nous survolerons un historique de l'adoption internationale afin de nous aider à en comprendre les débuts. Viendra ensuite une revue de littérature couvrant plusieurs facettes de ce qui a été fait jusqu'à maintenant. Une analyse suivra alors sur l'impact de la réglementation sur les marchés de l'adoption.

Le marché de la traite d'enfants sera également discuté afin de donner un aperçu du trafic de certains enfants causé par la forte demande de bébé. Même si le coût des adoptions internationales est relativement bas, ce coût paraît énorme pour certains pays. Ceci pourrait alimenter le réseau de trafic d'enfant dans les pays ayant une moins bonne réglementation.

Comme le disent si bien le Dr Chicoine et coauteurs (épilogue, 2003):

« L'adoption internationale est une sacrée bonne solution pour des dizaines de milliers d'enfants abandonnés à l'existence. Mais l'adoption internationale est aussi une solution qui a ses exigences, ses souffrances et une profondeur tributaire des enjeux éthiques, économiques, médicaux, politiques et culturels en place. »

Dans le cadre de ce mémoire, un modèle théorique sera développé afin d'expliquer la complexité de l'adoption internationale. Bien que le bien-être socioaffectif des enfants soit très important, ce sujet ne sera pas abordé ici. Le modèle offrira une meilleure compréhension des caractéristiques qui poussent un individu fertile à faire le choix d'enfanter ou non. Et pour faire suite à ce choix, dans quelles circonstances il décidera de remettre son enfant en adoption ou non. Le point de vue des individus infertiles par rapport à l'adoption ou non d'un enfant sera aussi présenté. Une partie de l'analyse a été faite à rebours afin de mieux comprendre le choix des individus. Le modèle développé ici est applicable dans le cas de l'adoption locale ainsi que dans celui de l'adoption internationale.

CHAPITRE 1 : ANALYSE DE L'ADOPTION INTERNATIONALE

Ce chapitre contient quatre sections. La première section est l'historique de l'adoption internationale qui donne un aperçu des débuts de l'adoption jusqu'à aujourd'hui. Suivra ensuite une revue de littérature couvrant plusieurs aspects de l'adoption internationale tels que l'impact sur le travail des femmes, la santé des enfants, le marché des enfants, etc. La section suivante est dédiée à l'analyse de l'impact des réglementations sur les marchés de l'adoption internationale d'un point de vue économique et légal. Ce chapitre se conclura sur une analyse de l'adoption internationale sur les marchés noirs telle que la traite de personne.

1.1 L'historique de l'adoption internationale

Il est difficile de trouver un point exact de début à l'adoption internationale. C'est plutôt un processus qui a commencé graduellement après la deuxième guerre mondiale suite au racisme vécu par plusieurs enfants d'origines mixtes. Ces enfants ont été engendrés par la présence de plusieurs soldats partis à l'étranger et ils ont vécu beaucoup de discrimination à cause de leurs origines interraciales. Cette discrimination a sensibilisé plusieurs Américains au sort de ces pauvres enfants qui étaient maintenant sans parents (et dont plusieurs étaient partiellement américains).

Une des plus anciennes adoptions internationales est le cas de la famille Holt. Bertha et Harry Holt formaient un couple américain qui a obtenu un acte spécial du congrès en 1955 leur permettant d'adopter huit enfants en provenance de la Corée.

Pour eux, tout comme pour plusieurs familles de nos jours, tout a commencé en décembre 1954 par un documentaire à la télévision sur les orphelins de la guerre (de Corée). Les Holt ont alors décidé de leur faire parvenir de l'argent afin de les

nourrir et les vêtir. Bien que ce don puisse aider ces enfants, les Holt voulaient en faire plus :

« ...haunted by the children's sad faces, Harry and Bertha came to an inspired realization: Those children needed families, and the Holts themselves could be the parents for some of those children »¹⁷.

Le processus d'adoption internationale des Holt était très différent du processus que l'on a de nos jours. Malheureusement, les lois n'étaient pas en leur faveur et afin de pouvoir adopter ces enfants ils ont dû faire adopter une loi par les 2 chambres du Congrès américain :

« On faith, Harry left for Korea while Bertha stayed home with their six birth children. She took care of the farm, wrote letters to congressmen and rallied friends to help her campaign for a law allowing them adopt eight children. Congress passed the "Holt bill" in just two months. »¹⁸

Harry a donc pu rentrer au pays avec ses huit enfants coréens en octobre 1955, soit dix mois après avoir pris la décision d'adopter ses enfants.

Après le cas des Holt qui fut médiatisé, plusieurs parents à travers la nation ont voulu adopter un enfant. Afin de pouvoir les aider et aider les enfants orphelins à se trouver une famille, les Holt ont rapidement fondé une agence d'adoption qui est toujours ouverte de nos jours.¹⁹

Au fil des ans, plusieurs agences d'adoption ont vu le jour et plusieurs pays se sont ouverts à l'adoption tels que l'Inde, le Guatemala, le Viet Nam et le plus connu de tous, la Chine. La Chine a fait les manchettes et a popularisé l'adoption internationale de ses enfants avec sa politique de taux de natalité qui limitait le

¹⁷ <http://www.holtinternational.org/historybg.shtml>

¹⁸ Ibid.

¹⁹ Ibid.

nombre d'enfants que les couples pouvaient avoir. Étant donné que traditionnellement les hommes ont une plus grande valeur économique que les femmes, les couples abandonnaient souvent leurs bébés filles afin de pouvoir avoir un garçon par la suite. De nombreuses filles ont donc été abandonnées ainsi et plusieurs couples dans le monde entier se sont lancés dans l'adoption de ces bébés.

Cette augmentation du nombre d'adoptions internationales a créé un besoin, celui d'avoir une meilleure réglementation afin de s'assurer que les adoptions internationales aient lieu dans les meilleurs intérêts des enfants. En mai 1993, la conférence de La Haye a donc créé la convention sur la protection des enfants et la coopération en matière d'adoption internationale. Le Québec l'a mise en place le premier février 2006.²⁰

De nos jours, l'adoption internationale est reconnue en Amérique du Nord comme un processus légitime et populaire. Certains pays ont ouvert leurs portes, certains les ont fermées, les processus et les lois changent, mais une chose reste constante et c'est le but que l'adoption soit finalisée pour le bien des enfants.

1.2 Revue de littérature

Il est surprenant de constater le peu d'études faites sur le marché de l'adoption internationale. Il est certain que de parler d'enfants en fonction d'offre et de demande n'est pas très attrayant pour plusieurs, mais la bonne compréhension de ce marché peut apporter beaucoup pour les enfants et pour les parents-adoptants.

²⁰ Secrétariat à l'adoption internationale (2010) :
http://www.adoption.gouv.qc.ca/site/fr_adoption_internationale_principes.phtml

En fait, les parents-adoptants pourraient apprendre qu'il n'y a pas un surplus illimité d'enfants dans le monde, qu'il y a des pays propices au trafic d'enfants²¹, mais qu'en général, le programme d'adoption internationale au Québec est assez bien surveillé. L'État, quant à lui, pourrait grandement bénéficier d'une bonne connaissance du marché, car ce savoir lui permettrait de mettre en place de meilleures mesures pour favoriser l'adoption internationale et d'améliorer l'intégration de ces enfants. De plus, les mères d'enfants adoptés sont moins promptes à retourner sur le marché du travail que les mères d'enfants biologiques (Waddoups 1997). Bien comprendre l'adoption pourrait permettre au gouvernement de mettre des mesures en place qui faciliteront la réintégration de ces mères sur le marché du travail.

On peut trouver quelques études qui discutent du sujet du marché de l'adoption. Parmi les plus réputées il y a celles de Landes et Posner (1978), Palmer (1998), Blackstone et alii. (2008), Medoff (1993) et Boudreaux (1995). Ces auteurs discutent de la disparité entre l'offre et la demande pour les bébés et comment la déréglementation pourrait affecter l'équilibre entre les deux.

Landes et Posner (1978) suggèrent qu'un marché de bébés pourrait apporter plus de bénéfices en comparaison au fonctionnement actuel avec la réglementation.

«...under the existing patter of regulation and shows (1) how that regulation has created a baby shortage (and as a result, a black market) by preventing a free market from equilibrating the demand and supply of babies for adoption, and (2) how it has contributed to a glut of unadopted children maintained in foster homes at public expense » (p.324)

²¹ Le Secrétariat d'adoption internationale qui régit toutes les adoptions internationales au Québec ferme généralement les portes des pays lorsqu'il y a des allégations de trafic d'enfants.

Selon les auteurs, un marché de bébés pourrait stimuler l'offre d'enfants offerts en adoption²².

Posner (1987) a écrit un article en réponse aux nombreuses critiques qu'il a eues de son article paru en 1978. Il explique que l'on peut déjà retrouver à l'intérieur des adoptions indépendantes une forme de vente, ce qui leur confère le surnom de marché gris. Il explique de plus que les agences d'adoption choisissent souvent les adoptants riches. Il y a donc une discrimination en ce domaine. Il y a un manque flagrant de bébé blanc disponible en adoption selon lui. Il affirme de plus que :

« There is no shortage of nonwhite and of handicapped infants, and of any children who are no longer infants, available for adoption. Such children are substitutes for healthy white infants, and the higher the price of the latter, the greater will be the demand for the former » (p. 4)

Il réitère également sa position qu'il ne veut pas complètement déréglementer l'adoption; il veut seulement pouvoir en assouplir quelques règles afin d'augmenter l'offre des bébés et de permettre à plus de gens de devenir parents.

Frankel et Miller (1987) ont écrit un commentaire sur l'article ci-haut mentionné (Landes and Posner, 1978) décrivant pourquoi le marché ne peut pas s'appliquer au domaine de l'adoption. Ils expliquent que si l'on applique le marché et que l'on définit les enfants en termes de commodité cela crée une situation qui varie beaucoup du modèle traditionnel; celui où les enfants ne sont pas vus comme des biens appartenant aux parents, mais plutôt comme des êtres humains dont les parents s'occupent (fiducie traditionnelle). De plus, un marché avec des tarifs variés basés

²² Landes et Posner à la page 338 expliquent que : « since the natural parents have no financial incentives of adoption agencies to place a child for adoption, often they will decide to place it in foster care instead. This is proper so long as they seriously intend to reacquire custody of the child at some later date. But when they do not, the consequence of their decision is to render the child unadoptable, for by the time relinquish their parental rights the child may be too old to be placed for adoption »

sur les caractéristiques des bébés (afin de stimuler l'offre de bébé blanc) pourrait avoir plusieurs effets néfastes tels que :

« ... may indirectly induce unwed minority mothers to abstain from bearing children (if not to abort)... » (p.3)

« When parents pay a market price for a child, they will tend to view the child as a commodity... » (p.3)

Ceci pourrait créer de l'insatisfaction et des regrets de la part des parents qui se seraient procuré un bébé qui ne répond pas à leurs attentes.

Palmer (1998) explique qu'au prix actuel il y a un manque de bébé, la demande étant beaucoup plus forte que l'offre. Ceci génère une perte majeure des surplus tant en ce qui concerne les consommateurs de bébés (les parents adoptifs)²³ que les producteurs de bébés (les parents biologiques)²⁴. Selon lui, si les prix pouvaient augmenter, la demande et l'offre atteindraient un équilibre, ce qui n'est présentement pas le cas à cause de la réglementation. Palmer traite aussi de la théorie des jeux impliquant les parents-adoptants et les agences d'adoption²⁵. Le bien-être des enfants et des parents-adoptants n'est pas maximisé : si l'agence a 2 enfants à placer et qu'il y a 2 couples qui veulent adopter un enfant, dont un qui le veut plus que l'autre, l'agence sera tentée de placer l'enfant « difficile à placer » chez ce couple et mettre celui qui tombe dans la catégorie plus intéressante (bébé caucasien) chez le couple qui ne désire pas autant avoir un enfant.

²³ Comme Palmer le mentionne : « Those who are at the upper end of the demand curve may not receive a child, while those who are down near the lower left end of the curve may receive a child » (Palmer, 1998). Ceci implique que ce n'est pas nécessairement les parents qui accordent une plus grande valeur financière à être parent qui adoptent un enfant.

²⁴ Perte des producteurs, car : « ...not allowing people to produce more to satisfy market demand... » (Palmer, 1998)

²⁵ Les agences d'adoption demandent aux parents s'ils veulent prendre un enfant « difficile à placer », les parents-adoptants considèrent alors le fait que s'ils disent oui ils peuvent avoir cet enfant plutôt qu'un enfant comme ils le désirent réellement. Par contre s'ils disent non ils ont peur de passer pour des personnes non généreuses, non aimantes.

Blackstone et alii. (2008) discute de la disparité entre l'offre et la demande agrégée des bébés dans le contexte actuel de l'adoption avec réglementation; ce qui crée des marchés sub rosa (secret) pour les enfants. Les auteurs présentent un modèle dans lequel il y a une segmentation dans le marché des enfants adoptable. Il y a un prix pour les enfants de « meilleures qualités »²⁶ et un prix différent, plus bas, pour les enfants de « moins bonnes qualités »²⁷. Le bien-être des enfants et des parents serait augmenté par la meilleure allocation des enfants dans les familles. De plus, il pourrait y avoir une augmentation du nombre de placements, car l'adoption des enfants moins désirés pourrait être subventionnée par les frais supplémentaires chargés lors de l'adoption des enfants avec de meilleures caractéristiques. Le temps d'attente des adoptions baisserait également grâce au meilleur appariement des enfants avec leurs nouveaux parents. Les auteurs proposent même une forme de garantie pour les parents si jamais l'enfant adopté n'est pas autant de qualité que la proposition faite par l'agence.

Medoff (1993) analyse l'adoption d'un point de vue empirique. Il estime qu'il y a

« ... the market for adoptable infants has chronic excess demand and equilibrium is reached solely on the basis of the supply curve. Any exogenous change will shift the adoption supply curve, a new equilibrium will be achieved at essentially the same price, but at a different level of output (adoptable children).²⁸ »

Il analyse plusieurs facteurs qui affectent l'offre d'adoption comme le revenu de la mère, son niveau d'éducation, le niveau d'assistance sociale disponible et la religion pour n'en nommer que quelques-uns. L'impact de l'avortement est aussi discuté sur les effets de la disponibilité des bébés. Les résultats de l'analyse empirique de

²⁶ Selon cet auteur, les enfants de meilleure qualité sont ceux avec les caractéristiques les plus désirés par les parents adoptants par exemple : bébés blancs en santé.

²⁷ Selon cet auteur, les enfants de moins bonne qualité sont ceux avec les caractéristiques moins en demande par exemple : enfants plus âgés.

²⁸ Medoff (1993) explique ceci dans la section II de son article.

l'auteur tendent à indiquer que de rendre les avortements illégaux impacterait peu le nombre d'enfants offerts en adoption, car l'opinion publique défavorable ferait que ce ne sont pas tous les enfants non avortés qui se retrouveraient en adoption.

Boudreaux (1995) explique que consentir aux mères biologiques de bébé le droit de négocier légalement sur le marché²⁹ avec les familles-adoptantes est bénéfique pour toutes les parties importantes impliquées dans le processus. L'impact bénéfique peut être vu du côté financier des mères biologiques, car elles auraient plus d'argent en leur possession. L'impact positif peut également être vu dans la diminution du nombre d'avortements, car certains enfants se retrouveront dans le marché de l'adoption au lieu d'être avortés ce qui amènera une augmentation du nombre de bébés disponible. La santé des bébés va également être améliorée par le fait même, car :

« ... parental rights in healthy infants will command higher prices than will parental rights of unhealthy ones, pregnant women will have stronger incentives to seek prenatal care of their fetuses and to avoid harmful habits such as alcohol and drug abuse. » (Boudreaux, 1995)

Le nombre de sévices faits aux enfants ainsi que le nombre d'enfants dans les familles d'accueil s'en retrouveront diminués, car ces enfants se retrouveront plus souvent dans le marché de l'adoption. Le dernier impact bénéfique expliqué par l'auteur est une réduction possible des coûts reliés aux traitements d'infertilité, car la demande pour ce type de traitement diminuerait si l'offre d'enfant à adopter augmente. Lorsqu'il y a une diminution dans la demande, cela vient souvent de pair avec une diminution du prix.

D'un point de vue légal, il y a quelques articles et livres qui ciblent le marché de l'adoption comme ceux de Barholet (1993), Smolin (2004), Primeau et Riendeau (1997), Worotyneć (2006). Ces ouvrages livrent des idées contradictoires sur les

29 C.-à-d. « vendre les droits parentaux et non les bébés (p.1) » Boudreaux, D. J. (1995). « A modest proposal to deregulate infant adoption. » *The Cato Journal* 15(1).

bienfaits de l'adoption internationale. Certains sont contre (Smolin 2004; Worotyneć 2006) tandis que Bartholet (1993) l'encourage fortement (mais en les surveillant de près). Quant à Primeau et Riendeau, (1997) elles ne prennent pas position, mais elles expliquent le processus pour aider à la compréhension des parents-adoptants.

Smolin (2004) explique l'adoption internationale d'un point de vue légal et pourquoi selon lui c'est souvent une forme de trafic d'enfants, car les lois sont obscures et inadéquates pour vraiment enrayer la traite³⁰. Il fait même plusieurs parallèles comparant l'achat d'être humain pour l'adoption à une forme d'esclavage d'enfant. En fait, l'auteur affirme que pour permettre à un enfant de rester avec sa famille, cela pourrait coûter seulement quelques centaines de dollars, mais au lieu de les aider à rester ensemble, les parents adoptifs paient plusieurs milliers de dollars pour pouvoir les adopter.

Worotyneć (2006) analyse les lois qui régissent l'adoption internationale au Canada³¹. L'auteure discute également du fait que ce n'est pas tous les bébés qui sont adoptés au Canada qui proviennent de pays qui sont signataire de la convention de La Haye. Les systèmes d'adoption de leurs pays d'origine sont donc possiblement moins bien contrôlés. De plus, permettre à quelques parents d'adopter des enfants pourrait créer plus de problèmes et d'abus pour les enfants qui continuent de grandir dans les pays d'origine.

Bartholet (1993) explique les barrières procédurales à l'adoption internationale aux États-Unis et que la loi se concentre tellement à protéger contre les abus qu'elle néglige le bien-être des enfants. Selon l'auteure, il n'y a aucune raison d'empêcher l'adoption d'enfants en affirmant que cela nuit au bien-être des autres enfants non adoptés. Le nombre d'enfants adoptés étant tellement faibles comparés au nombre d'enfants dans le besoin mondialement que les probabilités que l'adoption ait un

³⁰ Selon l'auteur p.282 « ...the legal system and adoption practice have permitted intercountry adoption to operate as a market in human beings. »

³¹ La convention de La Haye, la conférence de Leysin, la convention des Nations Unies sur les droits des enfants, la convention des Nations Unies sur les droits des enfants et l'adoption internationale, l'acte de citoyenneté canadienne, l'acte de multiculturalisme canadien, l'acte d'immigration et de protection des réfugiés, ainsi que la charte canadienne des droits et libertés.

impact majeur sur le bien-être des autres enfants sont très faibles. L'adoption internationale à sa part de problèmes, mais il y a tellement de bonnes choses qui en ressorte qu'on devrait essayer de l'améliorer au lieu de la restreindre. Elle recommande de mettre de bonnes protections contre les mauvais traitements faits aux enfants, mais en aucun cas de ne limiter l'adoption d'enfants qui en ont besoin.

Primeau et Riendeau (1997) ont écrit un guide pratique discutant de divers aspects de l'adoption québécoise et internationale. Ce guide, fait au Québec par des Québécoises, décrit tout le processus d'adoption locale et internationale d'un point de vue juridique afin de simplifier le tout pour les parents-adoptants. La démythification que nous proposent les auteures nous permet d'avoir une maîtrise d'un sujet qui serait autrement fort complexe.

Il y a également des ouvrages sur divers sujets reliés à l'adoption internationale tels que la corruption (Graff, 2008), l'éducation (Plug and Vijverberg, 2002; Plug and Vijverberg, 2003), la santé et le bien-être des enfants (Chicoine, Germain et al., 2003), le marché du travail (Waddoups, 1997) et la qualité des enfants (De Tray, 1973). Ces articles et livres nous donnent des points de vue différents sur plusieurs aspects de l'adoption qui sont plus méconnus.

Graff (2008) explique que tant que de grosses sommes d'argent vont rentrer en ligne de compte, il y aura de la corruption dans l'adoption internationale. L'auteure démontre que dans les périodes où il n'y a pas d'adoption internationale, le nombre d'enfants dans les orphelinats est beaucoup plus bas que pendant les périodes où il y en a. Elle donne des exemples de cas où des femmes sont droguées et leurs bébés volés, des cas où des médecins font signer des documents d'abandon à des femmes illettrées, etc. L'auteure explique, de plus, que l'obtention de papiers légaux de l'enfant dans son pays d'origine n'est pas synonyme avec abandon et qu'il y a beaucoup de corruption. Par contre, la convention de La Haye est un bon moyen de l'enrayer.

Plug et Vijverberg (2002) mesurent les effets des revenus familiaux sur le niveau d'éducation des enfants en isolant les enfants adoptés des enfants

biologiques. Le but étant de découvrir si les enfants adoptés performant aussi bien à l'école que les enfants biologiques. Par le fait même, les auteurs veulent trouver un lien entre le revenu des parents et les réalisations scolaires de leurs enfants. Ils désirent regarder si les enfants de parents plus fortunés réussissent mieux à l'école, car leurs parents ont plus d'argent à investir sur eux ou parce qu'ils ont reçu un bagage génétique supérieur de la part de leur parent, ce qui leur permet de mieux réussir. Étant donné que les enfants adoptés n'ont pas ce bagage génétique « supérieur », s'ils performant bien à l'école on peut voir une relation causale entre le revenu des parents et les performances scolaires de leurs enfants. Les tests faits par les auteurs ont penché positivement vers cette relation causale.

Plug et Vijverberg (2003) ont regardé le niveau d'éducation des parents en lien avec le niveau d'éducation de leurs enfants, qu'ils soient adoptés ou non. Le but de l'analyse est de regarder si les enfants adoptés réussissent aussi bien ou non à l'école comparé aux enfants biologiques (l'inné versus l'acquis). Les enfants biologiques reçoivent un bagage génétique de leurs parents (QI, habiletés)³² tandis que les enfants adoptés n'ont pas ce même bagage. Par contre, les deux sont élevés dans les mêmes familles et reçoivent la même éducation. Les auteurs se demandent alors si le fait que les enfants adoptés le sont par de meilleurs parents, qui leur permettent de mieux s'épanouir, est suffisant pour que les enfants biologiques et adoptés aient le même niveau d'éducation. Ils trouvent que :

« ...the increase in schooling with rising IQ is greater for biological children than for adopted children: biological children enjoy the effect of both genetic and cultural transfers, whereas adopted children benefit only from cultural transfers. (p.255) »

Le Dr Chicoine, l'infirmière Patricia Germain ainsi que la travailleuse sociale Johanne Lemieux (2003) ont écrit un ouvrage de référence sur l'adoption

³² Les auteurs concluent que : « 55 % — 60 % des habiletés parentales sont transmises génétiquement » (p.611).

internationale dans une perspective québécoise. Ils discutent entre autres des enfants adoptés, de la famille adoptive, du processus d'adoption, de la santé des enfants, du développement, de l'adaptation, du milieu (par exemple : garderie, école), etc. Cet ouvrage explique toutes les facettes de l'adoption internationale d'un point de vue québécois ce qui est très utile, car la réalité d'ici peut être très différente, étant donné nos divers programmes sociaux.

Waddoups (1997) a analysé empiriquement l'impact de l'adoption sur le marché du travail des femmes. L'auteur examine la différence entre les femmes ayant adopté un enfant et celles ayant eu des enfants biologiques pour voir s'il y avait une dissimilitude entre ces deux catégories. Il a trouvé que les mères-adoptantes (d'un enfant non parent³³) semblent être moins présentes sur le marché du travail que les mères d'enfants biologiques, probablement parce que leur niveau d'utilité est plus élevé quand elles restent à la maison pour s'occuper de leurs enfants.

De Tray (1973) construit un modèle afin de calculer l'impact de diverses influences économiques³⁴ sur la quantité et la qualité des enfants produits dans le ménage. Il en résulte que le facteur le plus important qui influence les régressions de la taille de la famille est le gain financier des femmes. Par contre, le niveau d'éducation des femmes et l'urbanisation de la région jouent aussi un rôle négatif important sur le nombre d'enfants nés. Bien que cet article ne traite pas spécifiquement de l'adoption, il en résulte un lien avec le travail des femmes et le nombre d'enfants produits. Ce lien est également vu en adoption et les analyses économiques sur la fertilité peuvent donner des points de vue intéressants sur ce champ d'expertise peu analysé jusqu'à maintenant.

Girard (2003) a fait une recherche sur la démographie et le vieillissement de la population au Québec, principalement jusqu'à l'année 2021, en discutant des

³³ Les adoptions d'un enfant non parent sont toutes les adoptions sauf celles de l'enfant d'un conjoint ou d'un membre de la famille

³⁴ Des influences telles que le niveau d'éducation et le salaire de l'homme et de la femme dans le couple, le taux de mortalité infantile, l'urbanisation de la région, etc.

données et des flux migratoires entre les régions (et MRC³⁵). Elle trouve que la répartition de la population a vraiment changé au cours des dernières années et la part des aînés dans la société est de plus en plus importante.

Les analyses du marché de l'adoption internationale sont majoritairement récentes. On peut comprendre qu'avec la libéralisation des mœurs, il est plus facile de parler des enfants comme des commodités pour expliquer des théories économiques en ayant moins peur de se faire juger. Elles arrivent souvent à des conclusions telles qu'on devrait libéraliser le marché de l'adoption et permettre d'avoir des prix en fonction de la « qualité des bébés ». Bien que ce ne soit pas très populaire comme conclusion, il est surprenant de voir comment varier le prix des enfants en fonction de leurs caractéristiques pourrait augmenter le bien-être de plusieurs enfants. Comme Boudreaux (1995) le mentionne, les parents adoptants seront prêts à déboursier un prix plus élevé afin d'adopter un enfant en santé, les parents biologiques feront donc plus attention lors de la grossesse afin que les enfants naissent en santé. De plus, comme Blackstone et alii (1998) le mentionne, en segmentant les prix en adoption, il y a plus d'enfants avec les attributs moins désirés qui réussiront à se trouver une famille adoptive. Ceci ne peut qu'augmenter le bien-être des enfants.

La plupart des articles sur le sujet se concentrent principalement aux États-Unis. Cependant dans le cadre de cette recherche, certaines théories existantes seront analysées et appliquées dans le cadre de l'économie québécoise afin de mieux refléter la réalité d'ici.

Un modèle d'offre et de demande de bébés sera développé en fonction de deux groupes d'individus : les individus fertiles et les individus infertiles. Ces individus savent qu'ils subiront un choc positif ou négatif sur le revenu, mais ne savent pas quel type de choc ils auront. D'où le dilemme pour les individus fertiles de concevoir un enfant ou non, et si oui, s'ils gardent leur enfant ou s'ils le mettent dans le marché de l'adoption, d'où l'offre d'adoption. De leur côté, les individus infertiles, à la suite

³⁵ Une MRC est un regroupement de plusieurs régions d'appartenances

du choc, décident s'ils désirent adopter un enfant ou non, ce qui se solde par la demande d'adoption.

1.3 Implication de la réglementation des marchés

Le sujet le plus couvert en adoption internationale semble être celui de la réglementation des marchés. La majorité des auteurs semblent avoir une opinion sur le sujet. Je procéderai à l'analyse de leurs opinions, en commentant pourquoi elles sont applicables dans la réalité de l'adoption internationale.

Avec l'augmentation de la contraception, l'amélioration des conditions sociales et le nombre de femmes qui se retrouvent sur le marché du travail, l'offre des enfants à adopter a beaucoup diminué au Québec. Les femmes sont donc moins souvent enceintes³⁶ et quand elles le sont elles ont plus tendance à garder leurs bébés qu'auparavant quand il était mal vu d'être une mère célibataire. Les normes sociales changent également un peu partout dans le monde et il y a de moins en moins de bébés offerts en adoption internationale. En fait, on se retrouve présentement dans une situation de pénurie où les parents qui recherchent un enfant à adopter doivent patienter très longtemps avant qu'un enfant soit offert.

Il est important de clarifier que lorsque les chercheurs parlent de pénurie de bébés, ils réfèrent en fait à une pénurie pour un type de bébé en particulier. Il y a une demande excessive pour des bébés blancs en santé (Landes et Posner 1978, Blackstone et alli 2008) En fait, les enfants avec des caractéristiques moins désirées telles que les enfants plus âgés ou ceux présentant des problèmes de santé ou des handicaps ont plus de difficulté à se trouver une famille adoptive (Landes and Posner 1978; Palmer 1998; Blackstone et alli 2008).

³⁶ Le taux de fécondité qui était de 4.086 enfants par mère en 1957 était rendu à 1.687 cinquante ans plus tard (en 2007). Voir Institut de la statistique Québec. <http://www.stat.gouv.qc.ca>.

Graff (2008) est d'avis qu'une plus grande réglementation aide à prévenir le trafic d'enfant. Cependant, plusieurs chercheurs (Landes and Posner 1978; Boudreaux 1995; Palmer 1998; Blackstone, Buck et al. 2008) ont proposé la déréglementation des marchés de l'adoption afin de stimuler l'offre de bébés et ainsi satisfaire plus adéquatement la demande. Les arguments utilisés sont très variés, mais ils ont quand même tous un point en commun : l'hypothèse que la déréglementation des marchés ne nuit en aucun cas au bien-être des enfants. Certains de ces auteurs suggèrent même de faire varier le prix de l'adoption en fonction des caractéristiques des enfants (Blackstone, Buck et al. 2008). :

« ... revenues from the sale of adoption rights for highly demanded children could subsidize the adoption of the less desired children... (p.225) »

« The principle conclusion is that differentiating on the basis of child attribute is welfare enhancing. (p.221) »

Ces affirmations ne sont pas nécessairement vraies. Bien que plus d'enfants puissent trouver des familles dans les situations de déréglementation, l'idée que certains enfants valent plus que d'autres pourrait causer de graves préjudices aux enfants payés moins chers. Ces préjudices pourraient empêcher ces enfants de développer leurs pleins potentiels. Par exemple, un enfant qui sait qu'il a été payé moins cher que son frère va penser qu'il vaut moins que lui, il pourrait alors faire moins d'effort pour bien se développer et acquérir de nouvelles connaissances et passer sa vie dans l'ombre de ce frère. Ce cas serait un grave dommage au bien-être de cet enfant.

Landes et Posner (1978) affirment que le prix des adoptions dans le marché sans réglementation serait plus bas que le prix courant au noir, car ce tarif est conduit par la peur d'être attrapé et puni.

« In a legal and competitive baby market, price would be equated to the marginal costs of producing and selling for adoption babies of a certain quality » (p.339)

Selon eux, il est toutefois possible que la valeur marchande au noir ne baisse pas, car la diminution du risque qui vient de pair avec la déréglementation pourrait augmenter la demande. Ils concluent toutefois que même si le prix reste stable, la satisfaction des consommateurs serait augmentée, car

« ... le même prix permettrait d'acheter des droits³⁷ de meilleure qualité. »(p.341)

Si le marché de l'adoption avait une structure de prix variant selon la qualité (par exemple : race et bagage génétique) de chaque enfant cela permettrait une plus grande allocation de bébé dans les familles qui désirent en adopter (Posner 1987; Blackstone et alii 2008) et cela pourraient enrayer le marché sub rosa des bébés (Blackstone et alii 2008).

La réglementation des marchés a eu des impacts négatifs tels que :

« ...a baby shortage (and, as a result, a black market) by preventing a free market from equilibrating the demand for and the supply of babies for adoption, and (2) how it has contributed to a glut of unadopted children maintained in foster home at public expense. » (p. 324, Landes and Posner 1978)³⁸

Pour les bébés avec les caractéristiques désirées la demande est tellement grande qu'elle ne peut pas être comblée au prix actuel :

³⁷ On parle ici de droit de s'occuper d'un enfant et de l'élever et non d'un droit de propriété sur l'enfant

³⁸ Un peu plus loin (p. 327), les auteurs font même une comparaison entre les enfants en famille d'accueil et de l'inventaire non vendu. Landes, E. M. and R. A. Posner (1978). "The economics of the baby shortage." Journal of legal study: 323-328.

« With shortages this large, one can readily imagine that prices are well below the market clearing price and there is considerable lost consumer and producer surplus. In standard economic markets, a shortage would signal that prices should be expected to rise to re-equate the quantity supplied with the quantity demanded... The sole explanation for this difference is the intervention of the state in this market » Palmer (1998, p.2)

Palmer (1998) indique que s'il était possible de mettre les prix de l'adoption en fonction de l'offre et de la demande il y aurait une augmentation du prix causée par le déficit de bébé. La raison principale qu'on ne peut pas tarifier en fonction de l'offre et de la demande est que cela pourrait ressembler à une forme de trafic humain et que cela pourrait engendrer des problèmes d'éthique.

Le problème le plus grave n'est pas un problème d'éthique, mais bien la souffrance et la détresse que vivraient les enfants payés moins cher. Il est vrai qu'il est important de trouver des familles aux enfants qui en ont besoin, mais cela ne devrait pas passer par des prix différents en fonction des caractéristiques. Cela devrait passer plutôt par une sensibilisation et une ouverture d'esprit des gens dans la communauté afin qu'ils réalisent que tout le monde est égal, peu importe leurs forces et leurs faiblesses.

Bien qu'il ne soit pas évident de comparer les enfants avec des biens, on peut facilement voir que la déréglementation pourrait les transformer en commodités et enlever une partie émotionnelle de l'adoption. Si les gens paient pour des bébés avec des caractéristiques particulières, que se passera-t-il si les bébés ne répondent pas aux exigences des parents ou si le bébé payé une fortune se retrouve être un enfant avec un retard important de développement? Les parents voudront-ils retourner cet enfant parce qu'il ne répond pas aux caractéristiques demandées? Voudront-ils se faire rembourser ou l'échanger contre un modèle qui n'a pas de « défaut »?

Étant donné le risque de payer plus cher pour un enfant et de se retrouver avec un enfant avec un vice caché³⁹, certains auteurs ont suggéré l'idée d'avoir recours à des intermédiaires spécialisés dans l'allocation du risque (Landes and Posner 1978; Palmer 1998) et d'offrir certaines garanties; ceci pourrait entraîner une augmentation du nombre d'enfants adoptés, car ils auraient une porte de sortie en cas de problème. L'agence se retrouve responsable du risque et non les parents comme c'est le cas en ce moment, ce qui peut inciter l'agence à faire plus attention dans ses placements. (Blackstone, Buck et al. 2008). Par contre, comme Landes et Posner (1978) le mentionnent :

«To be sure, there are probably inherent limitations on the use of legal remedies to protect purchasers even in a legal baby market. For example, consideration of the welfare of the child might lead courts to refuse rescission to a buyer as a remedy for breach of warranty (i.e, allow him to return the child). »
(p.341)

Selon moi, cette idée d'assurance sur des enfants peut leur causer de graves préjudices. Une famille pourrait adopter un enfant et attendre la fin de la période de garantie avant de s'attacher à lui. Un enfant n'est pas une auto que l'on peut retourner en cas de problème. Se faire retourner d'où ils viennent en cas d'insatisfaction de la part des parents ne peut que causer des préjudices aux enfants et ce peu importe si l'enfant est retourné dans sa famille biologique, dans une famille d'accueil ou dans un orphelinat. Une telle assurance irait contre le principe même de l'adoption qui est de procurer une meilleure vie aux enfants qui en ont besoin. L'adoption ne devrait pas être un acte égoïste pour avoir un enfant, mais plutôt un geste d'amour et un désir de vouloir aimer et s'occuper de cet enfant.

³⁹ Il serait important de mentionner ici qu'on ne dit pas que les enfants qui ne respectent pas les caractéristiques requises ont des vices cachés. Le mot vice-caché a été utilisé ici pour démontrer que si l'on décide de traiter les enfants comme des commodités en faisant varier leurs prix, on risque en même temps de transformer l'enfant à besoins spéciaux comme un produit qui ne répond pas aux attentes des parents

Par contre, s'il n'y a pas d'incitation financière, certains parents pourraient seulement décider de mettre leurs enfants dans des familles d'accueil jusqu'à ce qu'ils soient trop vieux pour être adoptés (Landes and Posner 1978).

« This would happen less often if parents had a financial incentive to relinquish their rights at a time when the child was still young enough to be adoptable. » (p.338)

Bien que ce point puisse être plausible d'un point de vue de l'adoption locale, il l'est beaucoup moins lorsque l'on parle d'adoption internationale. En adoption internationale, l'option famille d'accueil est beaucoup moins répandue et les enfants se retrouvent la plupart du temps dans des orphelinats où ils reçoivent les soins minimaux pour leur subsistance. Les parents qui placent leurs enfants dans ces orphelinats sans signer le consentement le font donc souvent comme mesure temporaire. Ils n'ont pas assez d'argent pour l'instant pour s'occuper d'eux. S'il y avait une incitation financière, cela pourrait amener certains parents à abandonner les droits sur leurs enfants en échange de la compensation financière dont ils ont désespérément besoin et le regretter par la suite quand leur situation s'améliorerait. Est-ce que cette incitation financière augmenterait le nombre de bébés offerts en adoption? Oui. Est-ce que cette augmentation de bébés est pour le mieux-être des parents adoptifs? Oui. Est-ce que cette augmentation de bébés est pour le mieux-être des enfants? Non, pas nécessairement. Comment peut-on affirmer que les enfants des parents biologiques pauvres seraient plus heureux dans des familles adoptives riches? On ne le peut pas.

L'argent n'est pas un gage de bonheur et certains de ces enfants seraient sans doute plus heureux dans leur famille biologique plutôt que dans des familles adoptives. Il est vrai que les familles adoptives pourraient aimer ces enfants autant que leurs parents biologiques, mais il serait vraiment important de s'assurer que les enfants offerts en adoption le sont, car leurs parents biologiques pensent qu'ils seront mieux dans de nouvelles familles. Sinon, l'adoption ne vise pas à assurer le

bien-être des enfants, elle vise à assurer le bien-être des parents adoptifs et ce n'est pas le but de l'adoption internationale.

Smolin (2004) expliquait que cela coûterait seulement quelques centaines de dollars pour permettre à des familles biologiques de garder leurs enfants, mais que le marché de l'adoption fonctionne de telle façon que les parents adoptifs paient des milliers de dollars pour pouvoir les adopter. Il suggère d'offrir de l'aide financière à tous, pas seulement aux familles qui veulent remettre leurs enfants en adoption. Selon lui, les enfants devraient être offerts en adoption internationale seulement lorsque de l'aide financière a été offerte à la famille pour la garder réunie et que malgré cela, elle décide tout de même de se départir de leur enfant. Étant donné que la demande pour l'adoption internationale est tellement élevée comparée à l'offre, on pourrait améliorer les procédures sans causer de préjudice aux enfants et aux parents adoptifs tout en améliorant le sort des familles biologiques. Les frais d'adoption pourraient facilement être augmentés afin de créer des programmes de subventions pour toutes les familles en difficulté et non seulement celles qui veulent remettre leurs enfants en adoption. Ces subventions amélioreraient le sort des familles locales et la pauvreté ne serait plus une raison d'abandonner son enfant.

On pourrait penser que cela causerait préjudice aux parents-adoptants en diminuant le nombre de bébés offerts en adoption, mais ces subventions qui aideraient les familles en difficultés pourraient intéresser certains pays pauvres présentement fermés à l'adoption internationale et les inciter à ouvrir leurs portes. Ces subventions pourraient donc créer une augmentation du nombre de bébés offerts en adoption, car certains de ces bébés se retrouvent à l'heure actuelle dans les orphelinats de leurs pays d'origine sans aucune possibilité d'être adoptés internationalement. Si leurs pays ouvrent leurs portes à l'adoption internationale, ces bébés dans des orphelinats pourront avoir la chance d'être adoptés. Ce qui augmentera l'offre de bébés offerts en adoption. Cela créera aussi une amélioration de la qualité de vie des familles vivant dans les pays en développement, car ils auront plus d'argent pour les aider à garder leur famille réunie.

Le bien-être des enfants ne s'en retrouverait pas réduit, car les enfants sont présentement distribués aux parents adoptifs sur la base de « premier arrivé premier servi » et non sur celle de leur bien-être. Ceci implique que les parents adoptifs auront le premier enfant disponible, peu importe sa provenance. Donc, si ces subventions venaient à exister, les parents adoptifs auraient quand même un enfant, la seule différence c'est qu'ils n'auraient pas le même enfant que si la subvention n'avait pas existé.

Bien que ce ne soit pas vu ainsi, il y a déjà une forme de segmentation des prix dans le marché de l'adoption internationale (Blackstone, Buck et al. 2008). Le coût de l'adoption ne se résume pas seulement à l'argent déboursé lors de l'adoption; mais aussi au coût d'éduquer l'enfant par la suite. Toutes aides pour élever un enfant à besoins spéciaux peut-être vu comme une segmentation des marchés. Les gouvernements canadiens⁴⁰ et québécois⁴¹ offrent un crédit d'impôt pour s'occuper d'un enfant handicapé, donc même si ce n'est pas une réduction des frais d'adoption, ceci équivaut à une réduction des frais pour s'occuper de cet enfant.

La réglementation apporte une perte tant à ce qui touche du surplus des producteurs qu'à celui des consommateurs :

« ...allocating parenthood rights to homes on some basis other than willingness to pay, causes dramatic losses in consumer surplus. Those who are at the upper end of the demand curve may not receive a child, while those who are down near the lower left end of the curve may receive a child... » (Palmer, 1998)

⁴⁰ Agence du revenu du Canada. <http://www.cra-arc.gc.ca/handicape/>.

⁴¹ Régie des rentes du Québec.
http://www.rrg.gouv.qc.ca/fr/programmes/soutien_enfants/Pages/soutien_enfants.aspx.

« ...lost producer surplus from not allowing people to produce more to satisfy the demand... » (Palmer, 1998)

Les parents-biologiques ne peuvent produire des enfants autant qu'ils le voudraient pour satisfaire la demande tandis que les parents-adoptants ne peuvent en adopter autant qu'ils le désirent. Par contre, la dérégulation du marché de l'adoption internationale pourrait apporter des manufactures de bébés et une augmentation des trafics d'humains, car des femmes pourraient être kidnappées et forcées de tomber enceintes^{42,43} afin de produire des bébés. Un contrôle renforcé serait donc de mise pour éviter que de telles situations se produisent.

Il ne faut pas oublier que les milliers de dollars que l'on paie en frais d'adoptions internationales paraissent énormes pour certains pays où les individus vivent sous le seuil de la pauvreté. Tout cet argent peut apporter de la corruption (Graff, 2008). Il serait donc important de surveiller le processus de près.

Donc bien que la déréglementation des marchés de l'adoption internationale puisse paraître une solution attrayante pour réduire la différence entre l'offre et la demande des bébés, ce n'est pas la solution idéale pour régler ce problème.

De plus, comme Worotyneć (2006) le mentionne :

« Sadly, saving one child through intercountry adoption seems to condemn others to a life of deprivation. If international adoption is the preferred solution, and the vehicle that is supported publicly and by policy, then only a handful of the world's needy children will be helped. The luck of the draw is no way to address child poverty, hunger, disease, and other ills suffered by third world children (p.18) »

⁴² <http://www.bbc.co.uk/news/world-africa-13622679>

⁴³ <http://www.ewuugs.com/blog/2011/06/pregnant-girls-enslaved-forced-full-term/>

«... but allowing a handful of parents to save a handful of babies surely condemns the others, and may well serve to perpetuate the human rights abuses that created the pool of babies in the first place. (p.27) »

L'adoption internationale ne peut donc pas être vue comme une mesure sociale visant à améliorer le bien-être des enfants dans le monde étant donné le peu d'enfants impliqué dans le processus⁴⁴ comparé aux millions d'enfants en difficultés. L'adoption améliore le sort d'un enfant à la fois⁴⁵. Ce qu'il faudrait à la place c'est l'augmentation des prix afin d'offrir des subventions à toutes les familles dans le besoin. Ces subventions aideraient à améliorer le sort des familles démunies et pourraient augmenter le nombre d'enfants offerts en adoption. Mais plus important, ces subventions aideraient à améliorer le bien-être de beaucoup d'enfants dans le monde et cela est le but même de l'adoption internationale.

1.4 Trafic humain

Comme dans tout marché réglementé où la demande est beaucoup plus forte que l'offre, une forme de marché noir se crée afin de fournir aux gens les produits dont ils veulent faire l'acquisition. L'adoption internationale ne fait pas

⁴⁴ Il est important de noter par contre que « seulement 5 % des enfants abandonnés seront et pourront être adoptés un jour » Chicoine, J.-F., P. Germain, et al. (2003). L'enfant adopté dans le monde (en quinze chapitres et demi).

⁴⁵ Il y a par contre des cas recensés d'adoption échouée comme celui de Alexandra Austin qui fut adoptée par une famille canadienne à l'âge de neuf ans et retournée cinq mois plus tard dans son pays d'origine sans avoir aucun droit, car elle avait perdu sa citoyenneté roumaine lorsqu'elle avait été envoyée au Canada. CTV (1995). Romanian suing Canadian couple over adoption (17 Février 2005). http://www.ctv.ca/servlet/ArticleNews/story/CTVNews/20050217/romanian050217?s_name=&no_ads=.

exception à ce phénomène et c'est ainsi que plusieurs enfants se retrouvent dans ce marché quand ils ne devraient pas y être.

Dans le passé, le Québec a déjà fermé ses portes à plusieurs pays contre lesquels pesaient des allégations de trafic d'enfants. Ceci ne résout pas les problèmes de traite, car l'adoption internationale est très en demande. Si le Québec ne veut plus adopter d'enfants dans un pays, le pays pourra facilement envoyer ses enfants à adopter dans un autre pays. Cela peut causer des frictions entre les pays, mais cela n'empêche pas le trafic pour autant.

Ce qui aiderait à enrayer le trafic serait une restructuration du système d'adoption par le pays natal des enfants et une réévaluation de son fonctionnement afin d'aider à enrayer la traite. Créer de meilleures lois n'est pas la solution pour autant. Il peut bien y avoir de superbes lois très sévères, ces lois ne valent rien tant qu'elles ne sont pas appliquées. La corruption, fréquente dans les pays sources, rend cette option particulièrement difficile.

Il y a deux formes de marché noir en adoption. La première, qui est le blanchiment d'enfant, peut être définie comme l'échange d'enfant illégalement acquis contre une compensation financière. Les enfants qui se retrouvent dans ce marché ont souvent été kidnappés. Certains ont été volés pendant que leur mère était droguée, battue ou violentée. D'autres se retrouvent dans ce milieu quand des médecins ou des directeurs d'orphelinat ont fait signer des documents à des parents illettrés⁴⁶. Il y a aussi plusieurs cas dans lesquels les enfants mis en adoption internationale n'ont pas été acquis selon le consentement avisé des parents⁴⁷. Peu importe comment ils sont arrivés là, ces enfants ne devraient pas y être et ce n'est pas en déréglementant le marché que le trafic sera enrayeré.

⁴⁶ Graff, E. J. (2008). "The lie we love." Foreign Policy.

⁴⁷ Smolin, D. M. (2004). "Intercountry adoption as child trafficking." Valparaiso University Law Review 39(2).

La deuxième forme de marché noir est plus générale et elle englobe la première, c'est le trafic d'enfant. En plus du blanchiment d'enfant, les enfants qui ont volontairement été vendus par leurs parents se retrouvent également dans cette catégorie. La vente d'être humain étant illégale, même si elle y a été consentie par toutes les parties impliquées cela n'enlève rien à l'illégitimité du geste. Cette catégorie inclut aussi tous les cas d'enfants qui rentrent au pays dans l'illégalité. Si leur adoption n'est pas conforme aux lois canadiennes ainsi qu'aux lois de leur pays d'origine, il y a trafic.

Il serait important de mentionner que le blanchiment se fait au détriment des enfants, mais que l'idée derrière le trafic général (excluant le blanchiment) n'est pas toujours mauvaise. Par exemple, des parents vont en vacances dans un pays pauvre et rencontrent une famille pauvre qui veut se départir d'un de ses enfants par manque d'argent. La famille de touristes propose donc de le prendre avec eux et de le ramener dans leurs pays. Cette situation est du trafic, car ils n'ont pas suivi les procédures légales d'adoption, mais les nouveaux parents pourraient très bien aimer leur nouvel enfant et cet enfant pourrait avoir une bonne vie avec ses parents adoptifs. C'est compatible avec le bien-être de l'enfant, mais cela reste une forme de trafic et cela n'enlève rien à l'illégalité du geste. Mieux vaudrait s'informer afin de prendre l'avenue légale et annuler les risques possibles.

Il y a une raison pour laquelle il y a des règles et c'est pour protéger les enfants. Si les autorités étaient tolérantes pour certains trafics d'enfants cela ouvrirait la porte à plus de permissivité ce qui pourrait s'avérer être au très grand détriment des enfants.

La cause principale du trafic est l'argent. L'argent apporte la corruption et le pouvoir. Et l'adoption internationale, c'est très payant. De plus, quand les procédures d'un pays ne sont pas bien réglementées alors il est facile de les contourner. Donc beaucoup plus facile d'y retrouver un marché noir.

Si le prix des adoptions internationales augmentait encore plus, cela ne réduirait certainement pas ce problème. En fait, cela risque de le stimuler encore

plus. Plusieurs intermédiaires ⁴⁸ risquent de se procurer illégalement des enfants en empochant la prime des parents biologiques.

Dans certains pays, les parents biologiques vendent leurs enfants pour 20 \$ à un intermédiaire qui reçoit quelques centaines de dollars d'un orphelinat, qui en retour reçoit quelques milliers de dollars d'une agence d'adoption du pays adoptif⁴⁹.

Bien que l'idée de donner une compensation financière aux parents biologiques puisse paraître attrayante, car cela aide les familles tellement démunies qu'elles doivent se départir d'un (ou même plusieurs) de leurs enfants, cela pourrait avoir plusieurs impacts néfastes comme la création d'usines de bébés. Dans un monde où le trafic humain est quelque chose malheureusement trop fréquent⁵⁰, on peut facilement imaginer des femmes se faire kidnapper et forcées de tomber enceintes afin qu'elles produisent des enfants pour le marché de l'adoption internationale. L'instauration d'une prime aux familles qui remettent un enfant en adoption pourrait donc inciter des kidnappings d'enfants et les abus, car quelqu'un d'autre pourrait aller empocher leurs primes.

Graff (2008) mentionne dans sa conclusion que :

« ...while international adoption has become an industry driven by money, it is also charged with strong emotions...unless we recognize that behind the altruistic veneer, international adoption has become an industry – one that is often highly lucrative and sometimes corrupt – many more adoption stories will have unhappy endings. »

⁴⁸ Un intermédiaire est quelqu'un qui travaille afin d'aider les orphelinats ou les agences d'adoption à trouver des enfants pour des familles adoptives.

⁴⁹ Smolin, D. M. (2004). "Intercountry adoption as child trafficking." Valparaiso University Law Review 39(2).

⁵⁰ Le nombre de trafics humains comparé au nombre d'adoption est assez faible, mais même si le nombre est faible, cela est quand même trop fréquent étant donné que l'on parle ici de trafic d'enfants qui ne peuvent rien faire sauf subir ce qui leur arrive

L'adoption internationale qui a débuté il y a plus d'un demi-siècle par un effort humanitaire pour aider les enfants orphelins est maintenant un business conduit par la demande qui a pour but d'aider les parents à trouver un enfant⁵¹. Ceci apporte beaucoup de corruption. De plus, selon l'auteure, même si l'enfant vient avec des papiers légaux comme quoi il a été abandonné, cela ne donne aucune garantie de l'authenticité de ses documents.

La convention de La Haye sur l'adoption internationale a été créée en 1993 et a pour but de :

« ... protéger l'intérêt supérieur des enfants adoptés, de normaliser les mécanismes entre pays et de prévenir l'abus d'enfant, par exemple la traite d'enfant⁵² ».

Le Canada est un signataire de cette convention, mais plusieurs pays qui envoient leurs enfants en adoption au Canada ne l'ont pas signée. En fait, comme Worotyneć (2006) le mentionne :

« The Hague convention provides standards that countries are legally obligated to meet, but there is not a single coordinating body that oversees the practice to ensure consistent, even application of the Hague Convention in both nations. A second concern rising out of the existence of an international law is that, to date, only sixty-seven countries have ratified the Hague Convention. In fact, of the top-ten countries that send adoptees to Canada, only half are signatories. (p.6-7) »

⁵¹ Graff, E. J. (2008). "The lie we love." Foreign Policy.

⁵² Citoyenneté et Immigration Canada: Adoption internationale : Renseignez-vous sur la Convention de La Haye. <http://www.cic.gc.ca/francais/immigrer/adoption/hague.asp>.

La question qui se pose alors est : est-ce que l'adoption est bien règlementée au Québec si la majorité des enfants qui y sont adoptés proviennent de pays qui ne sont pas signataires de la convention de La Haye? On peut penser que oui grâce à la surveillance faite par le SAI⁵³ qui ne prend pas à la légère les allégations de corruption et qui n'hésite pas à fermer ses portes le cas échéant. Par contre même si l'on peut penser que l'on est protégé contre cela au Québec, il ne faut pas se fermer les yeux sur ce qui se passe dans le reste du monde.

⁵³ Le SAI est l'agence gouvernementale qui régit toutes les adoptions internationales au Québec

CHAPITRE 2 : LE BIEN-ÊTRE (L'UTILITÉ)⁵⁴ DE L'ADOPTION

Nous pourrions voir dans cette section que le bien-être de l'adoption internationale est très similaire à une utilité économique standard. En fait, les gens ont le choix soit de mettre leur argent dans l'adoption internationale ou soit de le mettre dans l'achat de n'importe quel autre bien. Le choix qu'ils vont faire va être en fonction de l'utilité qu'ils vont en retirer ainsi que des prix. Plus le prix de l'adoption internationale est élevé, plus les gens vont mettre l'argent sur autre chose. Si les gens veulent absolument être parents, ils peuvent considérer des traitements de fertilité, s'ils ne désirent pas autant être parents, ils peuvent choisir une nouvelle voiture⁵⁵.

Les personnes vont donc se déplacer sur la courbe d'utilité en fonction du revenu et des prix de chacune de leurs options. Si le prix d'une des options augmente, le budget total ne changera pas, mais l'allocation des biens⁵⁶ va différer. Les individus auront donc moins de biens au total pour leur revenu. Ce qui veut dire que si le prix de l'adoption augmente, les parents pourront donc adopter moins d'enfants. Si au contraire le prix d'un des biens diminue, les gens pourront acheter plus de biens pour un même revenu et ils pourront adopter plus d'enfants.

La première question qui se pose ici est donc : quel type de bien est l'adoption? Est-ce un bien normal comme une voiture ou un bien inférieur comme du macaroni

⁵⁴ Les termes utilité et bien-être seront alternés de façon à alléger la lecture du texte. L'utilisation du terme utilité ne se veut pas péjorative et ne veut en aucun cas dire que les enfants sont utilisés de façon quelconque. Ce terme fait plutôt référence aux préférences parentales entre adopter un enfant qu'ils vont aimer et s'occuper ou bien s'acheter autre chose.

⁵⁵ Les traitements de fertilité et la nouvelle voiture ne sont que des exemples, la panoplie de choses que les parents peuvent choisir est très grande et les parents vont se procurer ce qu'ils veulent en fonction de leurs préférences et de l'utilité qu'ils en retirent.

⁵⁶ Nous pouvons inclure l'enfant adopté dans la catégorie bien. Ce terme ne se veut pas péjoratif et il ne veut pas dire que l'enfant est un bien ou une propriété; il veut plutôt dire que les parents peuvent mettre leur argent soit dans l'adoption ou soit dans un bien quelconque. Le bien auquel on se réfère ici est la résultante de l'allocation financière des parents et non l'enfant appartenant à quelqu'un.

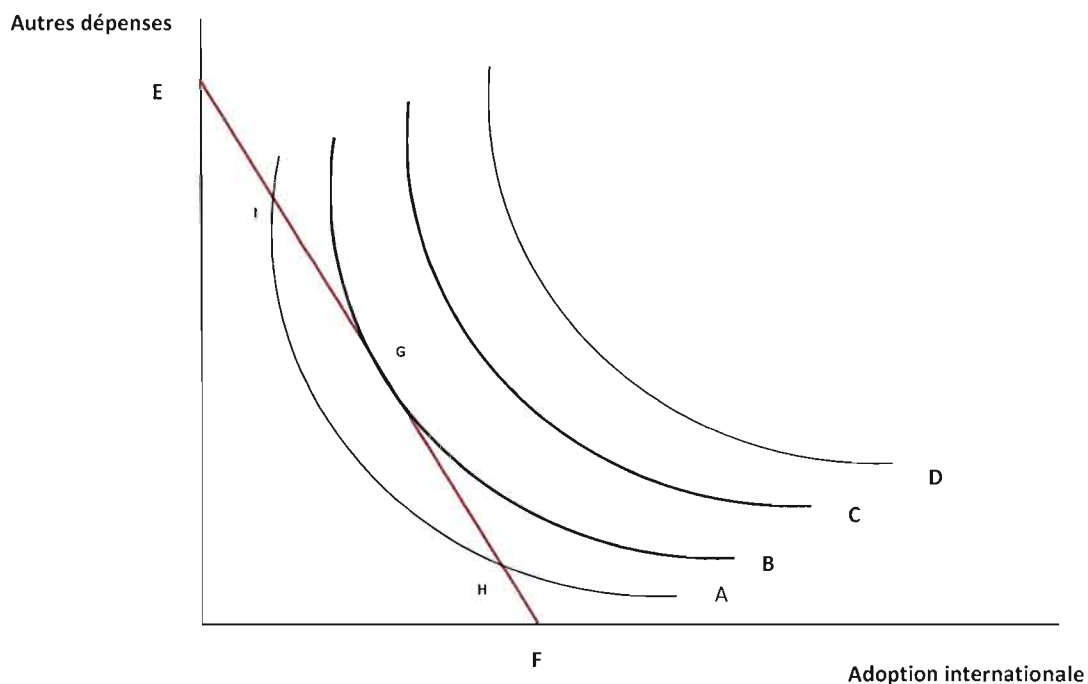
au fromage? Pour répondre à cette question, il serait bien ici de définir un bien normal et un bien inférieur. Un bien normal est un bien dont la demande augmente lorsque le revenu augmente. Un bien inférieur quant à lui est un bien dont la demande augmente lorsque le revenu diminue. Nous pouvons donc facilement classer l'adoption comme un bien normal. Les frais d'adoption sont élevés et les individus vont avoir tendance à adopter moins d'enfants lorsque leur revenu baisse et augmenter le nombre d'enfants qu'ils vont adopter lorsque leur revenu va augmenter.

La deuxième question que l'on peut se poser ici est : comment agit l'adoption par rapport aux autres dépenses? Est-ce un complément ou bien est-ce un substitut? Afin de répondre à cette question, il serait important de comprendre la différence entre les deux. Un complément est un bien qui voit sa quantité de bien demandé augmenter lorsque le prix de l'autre bien diminue. Donc si, par exemple, le prix d'un DVD vierge diminue, les gens auront tendance à vouloir acheter un boîtier de DVD pour le mettre à l'intérieur. Le DVD et le boîtier de DVD sont complément. Un substitut quant à lui est un bien qui voit sa quantité demandée augmenter lorsque le prix d'un autre bien augmente. Par exemple si le prix d'une voiture augmente, les gens souhaiteront moins s'en acheter une et ils décideront de mettre leur argent ailleurs (par exemple aller en vacances). Si l'on regarde l'adoption par rapport à toutes les autres dépenses. On peut facilement voir que c'est un substitut. Les individus peuvent allouer leur revenu dans certaines dépenses. S'il y a une augmentation du prix d'un bien que les individus désirent se procurer, ils vont trouver l'option d'adopter un enfant relativement moins cher, ce qui risque d'augmenter la demande d'adoption internationale.

Maintenant que nous avons vu de quel type de bien l'adoption est, nous pouvons maintenant regarder un exemple d'une utilité quelconque d'un individu afin de comprendre le choix du consommateur. Ce chapitre-ci inclura donc une démonstration graphique des choix d'un individu quant à l'adoption internationale.

Dans le graphique 1, nous retrouvons une vue du bien-être de l'adoption internationale. Les consommateurs ont le choix de dépenser leur argent soit dans l'adoption d'un enfant, soit dans d'autres dépenses diverses. Les choix qu'ils vont faire dépendent de leurs préférences (représentées par les courbes d'indifférences) ainsi que de leur contrainte budgétaire (représentée par la tangente EF, couleur bourgogne).

Graphique 1 : Courbes d'indifférence et droite budgétaire



Dans ce graphique, nous retrouvons seulement quatre courbes d'indifférence (A, B, C, D), mais il est facile d'imaginer un nombre infini de courbes. Chaque courbe représente une infinité de paniers. Nous pouvons voir que chaque panier sur une courbe supérieure est préféré à chaque panier d'une courbe inférieure. Autrement dit, $A < B < C < D$ ce qui veut dire que l'individu (dont il s'agit de la représentation des préférences) va aimer mieux le regroupement de biens qu'il va

retrouver dans le panier D que le panier C, le panier C plus que le panier B, et le panier B plus que le panier A.

Les courbes de bien-être peuvent être définies par :

$$U(c_i, b_i) \quad (1)$$

où c_i représente la consommation de n'importe quel bien sauf l'adoption (traitement de fertilité, achat d'une copropriété, d'une auto, d'un voyage, etc.), et b_i représente l'adoption. Le paramètre b_i peut prendre la valeur 0 s'il n'y a pas d'adoption ou 1 s'il y a une adoption. Tandis que la courbe budgétaire peut être représentée par :

$$Y = P_c c_i + P_b b_i \quad (2)$$

où Y représente le revenu, P_c représente le prix de c_i (la consommation des autres biens), et P_b représente le prix de b_i (l'adoption).

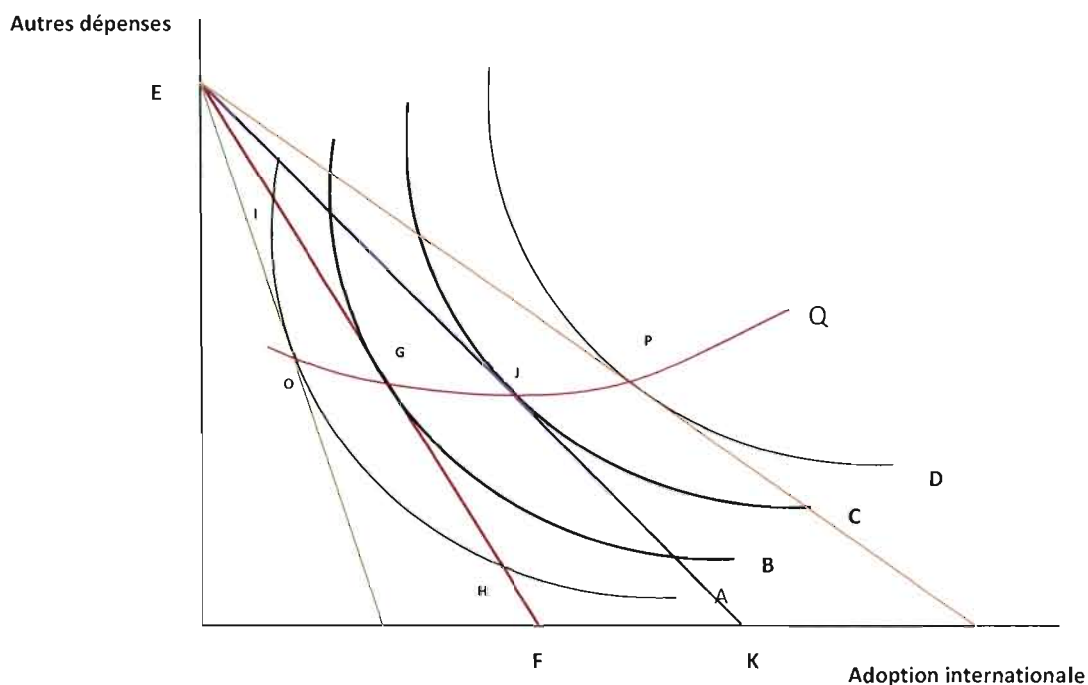
Étant donné la convexité des préférences, les consommateurs voulant maximiser leur utilité vont préférer consommer un panier de bien sur la courbe d'indifférence la plus élevée en fonction de leurs revenus. Ils vont donc choisir le point G qui est la tangente entre la courbe de bien-être B et la courbe de revenu EF. Nous pouvons noter que la courbe de revenu touche à 3 points différents sur les courbes d'utilités G, H, et I. Par contre, les points H et I se retrouvent sur une courbe d'utilité inférieure donc ils ne permettent pas aux gens de maximiser leur bien-être.

Dans le graphique 2, nous pouvons observer que si le prix de l'adoption est réduit ($P_b \downarrow$), la pente de la courbe de revenu Y , va diminuer et le point touchant l'axe de l'adoption va passer de F à K. Les consommateurs vont alors maximiser leur bien-être au point J sur la courbe d'utilité C. Ils auront donc un niveau d'utilité plus élevé, car C est préféré à B. En fonction du nouveau revenu, la tangente EF (bourgogne) change de pente pour atteindre la nouvelle tangente EK (violette).

Nous pouvons voir dans le graphique 2 que les quantités demandées des deux biens (adoptions internationales et autres dépenses) varient lorsque le prix de

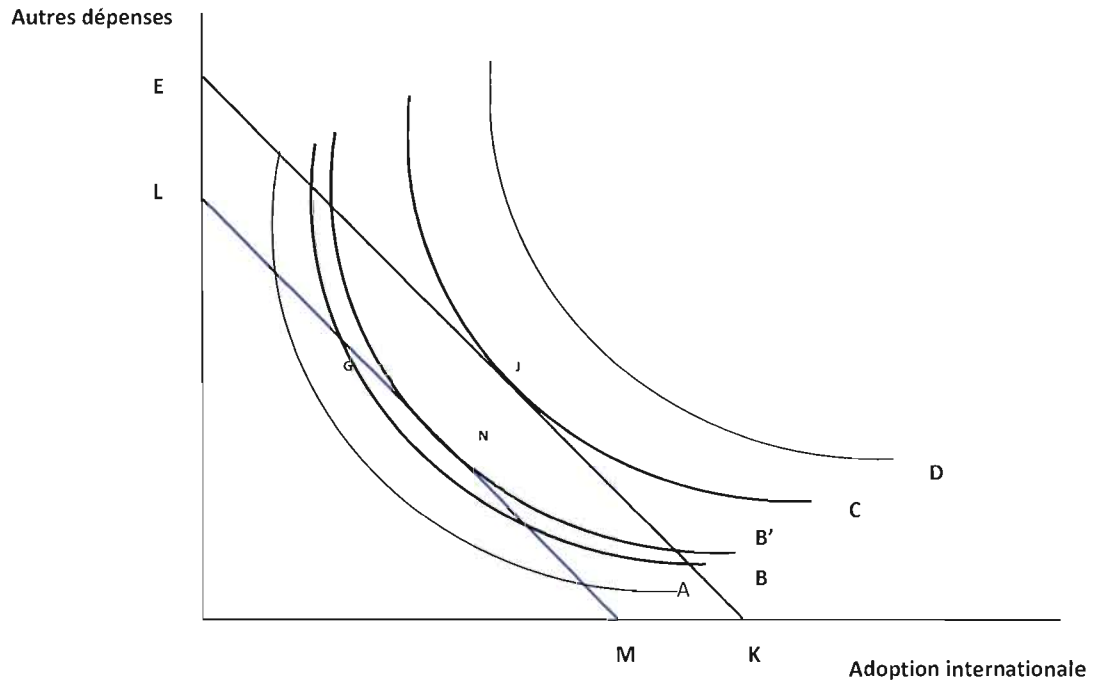
l'adoption internationale change. Ces changements de quantités sont reflétés dans la courbe Q qui est le chemin d'expansion du prix. Cette courbe nous donne les choix optimaux des deux biens sur un nombre infini de courbes d'indifférence lorsque les prix de l'adoption internationale sont modifiés.

Graphique 2 : Changement de prix et courbes d'indifférence



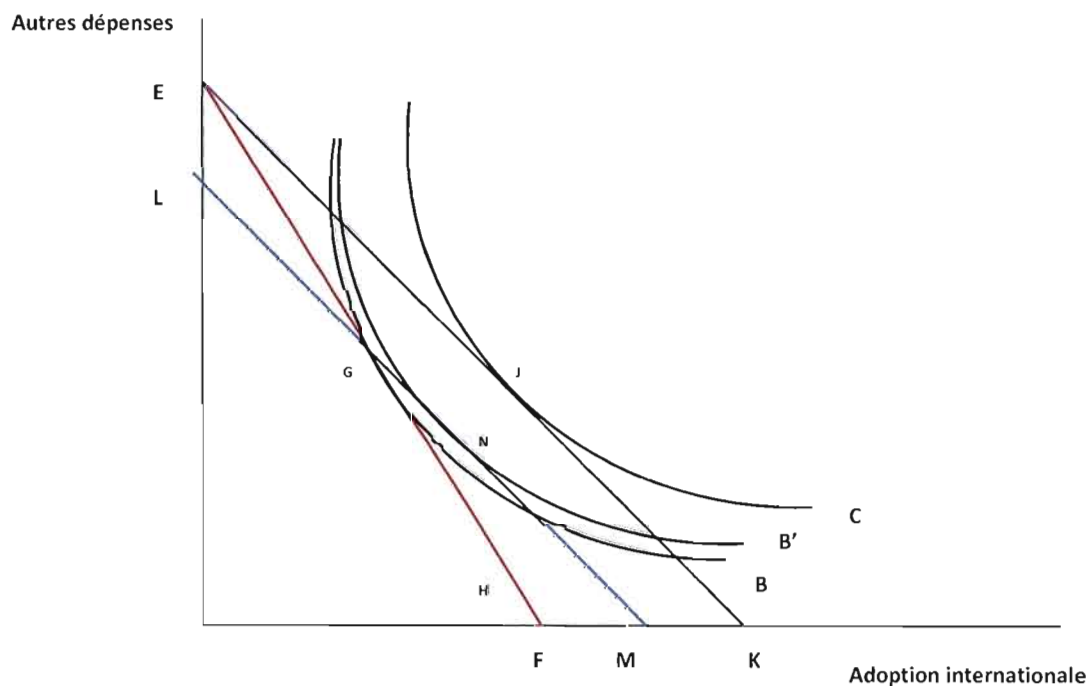
Le graphique 3 représente un autre type de changement et c'est le changement de revenu. Dans le graphique 3, la courbe de revenu est EK et le point optimal du choix du consommateur est J. Dans ce graphique, ce que nous aimerions illustrer c'est qu'elle serait notre nouveau niveau d'utilité si, avec notre nouveau revenu, nous voulions être capables de consommer le même panier de bien qu'auparavant. Afin de faire ceci, la droite budgétaire doit croiser notre ancien point de consommation G. La droite budgétaire se déplace vers la gauche à LM. Le nouveau point optimal devient alors N.

Graphique 3 : Changement de revenu et courbes d'indifférence



Le graphique 4 reprend certains éléments des graphiques précédents afin de permettre de différencier entre les deux types d'effet. On peut séparer le changement dans le bien-être entre l'effet substitution et l'effet revenu. Avec la baisse de P_b , nous pouvons voir une augmentation de la demande pour l'adoption internationale. Pour calculer l'effet substitution, on doit garder la même consommation qu'avant le changement de prix et se situer au point G tout en considérant la nouvelle pente causée par le changement de prix (représentée par LM bleu). À ce point, on peut voir qu'il y a moyen d'augmenter notre utilité, car on peut atteindre le point N sur la courbe B. L'augmentation relative entre la consommation au point G et au point N est l'effet substitution.

Graphique 4 : Effet de substitution et effet de revenu dans l'adoption internationale



Par contre, nous savons que si P_b baisse, cela coûte moins cher pour avoir le même nombre de biens qu'on avait auparavant. Nous savons aussi qu'en réalité nous ne nous situons pas sur la courbe LM, mais bien sur la courbe EK. Le nouveau point optimal est le point J. Le consommateur peut maintenant acheter plus des deux biens donc la différence entre N et J est l'effet revenu.

Un changement de prix dans l'adoption internationale peut ne pas paraître évident pour certains étant donné la forte réglementation, mais elle est tout de même possible. Par exemple, une augmentation du coût de l'adoption internationale pourrait être causée par une nouvelle réglementation qui ferait en sorte que les parents adoptifs doivent maintenant payer une taxe quelconque à l'UNICEF. Cette taxe pourrait aider à améliorer le sort des enfants de partout dans le monde qui ne sont pas adoptés, mais qui ont quand même un besoin criant d'aide. Cette taxe, bien

que bénéfique pour la population mondiale, augmenterait le coût des adoptions internationales donc certains futurs parents pourraient décider de laisser tomber cette avenue afin d'essayer une autre manière pour avoir un enfant ou pour se procurer un autre bien.

D'un autre côté, le prix des adoptions internationales pourrait être diminué si les gouvernements établissaient que les dons que les parents-adoptants font aux orphelinats sont maintenant rendus illégaux. Ces dons sont une grosse partie des frais d'adoptions donc la réduction de ce montant baisserait les frais globaux d'adoption, ce qui stimulerait encore plus la demande pour les enfants étrangers.

CHAPITRE 3 : APPLICATION DE L'UTILITÉ DE L'ADOPTION

Dans ce chapitre, nous tentons de modéliser les choix d'adopter un enfant ou non ainsi que les choix de remettre son enfant en adoption ou non. Le modèle analysé sera un modèle générique qui peut aussi bien s'appliquer en adoption locale qu'en adoption internationale. Des modèles plus complexes peuvent être imaginés, mais nous aborderons ici le cas d'un modèle simple afin de mieux nous aider à comprendre ce qui, à la base, affecte le choix des individus d'élever un enfant ou non.

Notre modèle comportera des individus fertiles et d'autres infertiles prenant des décisions optimales selon leur objectif. Par simplicité, nous choisissons de fonctionner dans un modèle simple où la fertilité est une affaire d'individus et non de couples. Un individu a un revenu, Y .

Au cours de leur vie, les individus seront confrontés à certains chocs qui impacteront leurs revenus. Ces chocs peuvent être en matière de l'emploi (perte, gain ou changement), de la santé (par exemple un problème de santé qui est très coûteux à régler), un héritage, etc. Ces chocs peuvent donc être positifs ou négatifs. Étant donné que nous travaillerons dans un modèle statique (qui ne varie pas dans le temps), nous ferons l'hypothèse que seulement un choc sur le revenu est vécu (soit négatif ou positif).

$$S_i = \{S_-, S_+\} \quad (3)$$

Le paramètre S_- implique que l'individu a subi un choc négatif qui affecte son revenu à la baisse. Le paramètre S_+ indique qu'il a subi un choc positif qui affecte son revenu à la hausse.

Les individus qui désirent élever un enfant ne peuvent le faire gratuitement, car il y a un certain coût qui s'y rattache. Ce coût peut être dénoté par Φ qui est un

paramètre positif. Ce qui implique que le coût d'élever un enfant est plus grand que zéro.

Par contre, si les individus ont un enfant qu'ils décident par la suite d'offrir en adoption, ils peuvent recevoir une compensation financière, α , qui est aussi un paramètre positif. Donc les individus peuvent voir leur revenu augmenter lorsqu'ils remettent leur enfant en adoption.

Le paramètre du choix d'enfanter ou non, e_i , est rattaché au paramètre des coûts (Φ, α) .

Nous analyserons deux genres de monde. Le premier monde est celui dans lequel l'adoption n'est pas permise. Le deuxième est celui dans laquelle il est possible d'adopter un enfant.

Dans un monde où l'adoption n'est pas possible, l'individu qui a choisi d'avoir un enfant ne peut donc pas l'offrir en adoption. On peut alors définir sa consommation comme étant le montant d'argent qu'il lui reste après avoir subi le choc en soustrayant le coût d'élever un l'enfant :

$$c_i = S_i Y - \Phi e_i \quad (4)$$

Dans un monde où l'adoption est possible, la consommation de l'individu est déterminée par l'équation (4) s'il choisit de garder son enfant et par l'équation suivante s'il choisit de ne pas garder son enfant :

$$c_i = S_i Y + \alpha e_i \quad (5)$$

L'équation (5) explique que la consommation de l'individu est le montant d'argent qu'il lui reste après avoir subi le choc en additionnant l'argent qu'il obtient en remettant son enfant dans le marché de l'adoption.

Étant donné que le fait d'avoir ou non un enfant est un paramètre binaire, on peut simplifier les équations (4) et (5) en utilisant $e_i = 1$ s'il décide d'avoir un enfant, 0 sinon.

Si l'individu choisit de ne pas avoir d'enfant du tout, donc si $e_i = 0$, nous pouvons facilement constater que la consommation de l'individu devient :

$$c_i = S_i Y \quad (6)$$

Il n'y a aucune épargne dans ce modèle étant donné qu'il s'agit d'un modèle statique. Les individus n'ont aucune raison d'épargner. Ils dépenseront donc tout leur argent soit en consommant ou soit en s'occupant d'un enfant; c'est ce que l'on retrouve avec le signe des égalités dans les équations (4), (5) et (6).

L'individu a certaines courbes d'utilité en ce qui à trait à sa consommation versus le bonheur d'élever un enfant. Son utilité sera déterminée en fonction c_i (sa consommation) et b_i (le bonheur d'élever un enfant) qui est un paramètre binaire $b_i = 1$ si l'individu choisit d'élever un enfant et 0 sinon.

À partir des équations (4), (5) et (6) pour la consommation et de la valeur du paramètre b_i , on peut calculer l'utilité d'un individu. Étant donné que e_i égale soit 0 ou 1, les équations peuvent se simplifier et le e_i n'apparaît plus dans les formules.

Si un individu choisit d'avoir un enfant et de le garder son utilité sera :

$$u(c_i, b_i) = u(S_i Y - \Phi, 1) \quad (7)$$

car son utilité est reliée à sa consommation qui est celle de l'équation (4) d'un individu qui élève son propre enfant. Si l'individu choisit d'avoir un enfant et de le remettre en adoption son utilité sera :

$$u(c_i, b_i) = u(S_i Y + \alpha, 0) \quad (8)$$

car son utilité est reliée à l'équation (5) qui est la consommation d'un individu qui a enfanté, mais qui a décidé d'offrir son enfant en adoption. Si l'individu choisit de ne pas avoir d'enfant son utilité sera :

$$u(c_i, b_i) = u(S_i Y, 0) \quad (9)$$

car son utilité est reliée à l'équation (6) qui est la consommation d'un individu qui a choisit de ne pas avoir d'enfant du tout.

3.1 Avoir un enfant ou non : le point de vue des fertiles

Les individus fertiles doivent décider s'ils désirent avoir un enfant ou non. Indépendamment de leur décision d'enfanter, ils subissent un choc positif (S_+) avec probabilité p ou négatif (S_-) avec probabilité $(1-p)$. Pour faire suite à ce choc, les individus qui ont choisi d'avoir un enfant feront le choix de garder l'enfant ou de l'offrir en adoption et ils consommeront des biens et des services avec ce qu'il leur reste de leur argent.

Si les individus ont choisi de ne pas avoir d'enfant, ils n'auront pas à prendre de décision de placement après avoir subi un choc. Étant donné que cette analyse porte sur l'adoption, le cas où les individus ont choisi de ne pas enfanter ne sera pas étudié ici.

3.1.1 Décision d'avoir un enfant ou non dans un monde sans adoption

Les individus fertiles prendront la décision d'enfanter ou non. Ils baseront leur choix sur le bien-être qu'ils en retirent. Les individus choisiront d'avoir un enfant si l'espérance d'utilité qu'ils en retirent est plus élevée que l'espérance d'utilité de ne pas avoir d'enfant. Ce qui implique en comparant les équations (7) et (9) que :

$$Eu_f(S_i Y - \Phi, 1) \geq Eu_f(S_i Y, 0) \quad (10)$$

Notons ici que Eu_f représente l'espérance d'utilité des individus fertiles.

Afin de résoudre l'équation (10), nous pouvons prendre une fonction d'utilité. Étant donné que l'on analyse un modèle simple, on utilisera une fonction d'utilité linéaire pour faire cette analyse. La fonction d'utilité utilisée sera alors :

$$U(c_i, b_i) = \alpha c_i + (1-\alpha)b_i \quad (11)$$

Où $(1-\alpha)$ est un paramètre qui mesure le plaisir d'avoir un enfant relatif à la consommation.

L'équation (11) peut être insérée dans l'inéquation (10). Ceci nous amène alors à l'inéquation suivante :

$$E(\alpha(S_i Y - \Phi) + (1-\alpha)) \geq E(\alpha(S_i Y)) \quad (12)$$

Après quelques manipulations, l'équation (12) se transforme ainsi :

$$\alpha E(S_i Y - \Phi) + (1-\alpha) \geq \alpha E(S_i Y) \quad (13)$$

qui se simplifie comme suit :

$$(1-\alpha) / \alpha \geq \Phi \quad (14)$$

Ce qui implique que si l'on interdit l'adoption lorsque les individus sont fertiles alors ils décideront d'avoir un enfant si le coût rattaché à élever un enfant (Φ) est plus faible que le plaisir d'élever un enfant relatif au plaisir de consommer. En d'autres mots, si le fait d'avoir un enfant apporte plus de plaisir que le coût s'y rattachant, les individus choisiront d'avoir un enfant.

Il est intéressant de voir dans ce modèle que la probabilité d'un choc positif versus un choc négatif ainsi que le revenu n'ont aucun impact sur la décision d'enfanter. Ceci est vraisemblablement dû à la forme linéaire de la fonction d'utilité.

3.1.2 Décision d'avoir un enfant ou non dans un monde avec adoption

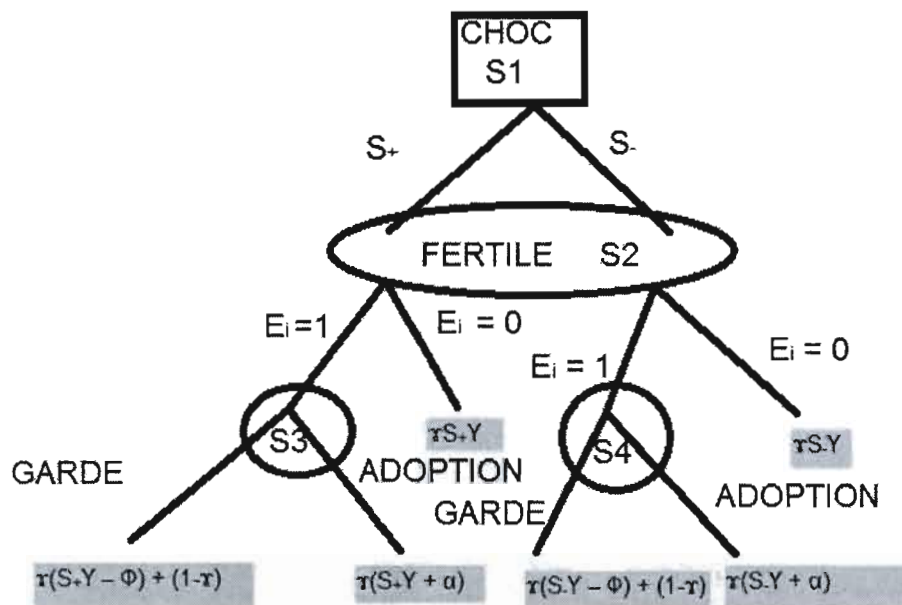
Faisons maintenant la même analyse dans un monde où l'adoption est possible. On a dans l'équation (4) la consommation d'un individu s'il choisit d'avoir un enfant et de le garder. Dans l'équation (5), nous avons la consommation d'un individu s'il choisit d'avoir un enfant et de le remettre en adoption. Dans l'équation (6), celle d'un individu qui choisit de ne pas avoir d'enfant.

$$c_i = S_i Y - \Phi e_i \quad (4)$$

$$c_i = S_i Y + \alpha e_i \quad (5)$$

$$c_i = S_i Y \quad (6)$$

Graphique 5 : Arbre des utilités pour les fertiles dans un monde avec adoption



À partir de ces équations, nous pouvons maintenant trouver quand un individu choisit d'avoir un enfant ou non dans un monde avec adoption. Pour ce faire, nous procéderons ici par induction à rebours.

Nous retrouvons dans le graphique 5 un arbre montrant les paiements dans les différentes options. Notons ici que ce n'est pas un arbre de jeu étant donné qu'il y a seulement un joueur, les individus qui font un choix d'avoir ou non un enfant et de le remettre ou non en adoption. Le graphique 5 est en fait un arbre décisionnel où l'on peut voir comment les individus se comportent en situation d'incertitude.

Les paiements dans le graphique 5 sont les utilités que les individus vont recevoir dépendamment de leur choix. Le choix que les individus vont faire va dépendre non seulement de l'utilité qu'ils en retirent, mais aussi de leurs préférences. Dans cet arbre, le S_i a été remplacé par S_+ dans le cas d'un choc positif et S_- le cas échéant.

Nous pouvons donc chercher les conditions dans lesquelles les individus choisiront d'avoir un enfant et de le garder, d'avoir un enfant et de le remettre en adoption, ou de ne pas en avoir du tout dans un monde où l'adoption est possible.

Dépendamment des préférences des individus, il est possible qu'un individu ayant subi un choc négatif décide de garder son enfant, tout comme il est possible qu'un individu ayant subi un choc positif décide de le remettre en adoption.

Dans ce monde où l'adoption est permise, l'analyse est effectuée avec une induction à rebours. Le type de choc subi est donc connu lorsque l'on décide de garder ou non un enfant.

Ici, nous entreprendrons la comparaison au nœud S3 avec les individus qui ont subi un choc positif. La première étape ici est de vérifier dans quel cas ils décident de garder leur enfant ou non, lorsqu'ils ont décidé d'en avoir un.

Les individus qui ont un enfant choisiront de le garder si l'utilité qu'ils en retirent est plus élevée que l'utilité de le remettre en adoption. Ce qui implique que :

$$u_r(S_i Y - \Phi e_i, 1) > u_r(S_i Y + \alpha e_i, 0) \quad (15)$$

À partir de l'équation (11) qui nous donne la fonction d'utilité, et en simplifiant un peu, nous pouvons comparer les 2 utilités, ce qui nous donne :

$$\mathfrak{x}(S_i Y - \Phi) + (1-\mathfrak{x}) > \mathfrak{x}(S_i Y + \alpha) \quad (16)$$

Afin de trouver la condition selon laquelle les individus qui ont choisi d'avoir un enfant décident de le garder ou de l'offrir en adoption, nous devons simplifier l'équation (16). Ce qui équivaut à :

$$(1 - \mathfrak{x}) / \mathfrak{x} > \Phi + \alpha \quad (17)$$

Ceci veut dire que dans un monde avec adoption, si les individus ont un choc positif, ce n'est pas le revenu qui les poussera à remettre leur enfant sur le marché de l'adoption; ce sera plutôt leur préférence quant à avoir un enfant ou non ainsi que le coût d'élever un enfant et l'argent qu'ils se font en le remettant en adoption. Les individus décideront de garder leur enfant si l'équation (17) se réalise.

Si nous faisons l'hypothèse que \mathfrak{x} varie selon les gens, alors plus le \mathfrak{x} est élevé, plus les individus vont avoir tendance à remettre leur enfant sur le marché de l'adoption. Donc même si les individus ont subi un choc positif, ils peuvent tout de même décider de remettre leur enfant en adoption. De plus, plus Φ ou α augmente, plus les individus auront tendance à offrir leur enfant en adoption, et ce même s'ils ont subi un choc positif. Notons que dans ce cas linéaire le revenu n'a aucun effet sur la décision de garder son enfant ou de le remettre en adoption.

Maintenant que nous connaissons la condition qui fait que les individus gardent ou non leur enfant, nous pouvons calculer l'utilité au nœud S3. Pour ce faire, nous savons qu'il y existe 2 options. Soit l'équation (17) est vraie, soit l'équation (17) est fausse. Si elle est vraie, l'utilité au nœud S3 est :

$$\mathfrak{x}(S_+ Y - \Phi) + (1-\mathfrak{x}) \quad (18)$$

qui est l'utilité d'avoir un enfant et de le garder. Si elle est fausse, l'utilité au nœud S3 est :

$$r(S.Y + \alpha) \quad (19)$$

qui est l'utilité d'avoir un enfant et de le remettre en adoption.

Maintenant que nous connaissons le paiement du nœud S3, nous pouvons calculer l'utilité du nœud S4. Le nœud S4 est similaire au nœud S3 à une différence significative près. Dans le nœud S4, les individus ont subi un choc négatif tandis que dans le nœud S3 les individus avaient subi un choc positif. Nous verrons ici comment le choc négatif affecte différemment le choix des individus de remettre ou non leur enfant en adoption.

Encore une fois ici les individus choisiront d'avoir un enfant et de le garder si l'utilité qu'ils en retirent est plus élevée que l'utilité d'avoir un enfant et de le remettre en adoption. Comme dans l'analyse avec choc positif, étant donné que l'on regarde le nœud après que le choc s'est produit, on peut laisser tomber les espérances, car on connaît réellement les paiements.

$$u_f(S.Y - \Phi e_i, 1) \geq u_f(S.Y + \alpha e_i, 0) \quad (20)$$

À partir de l'équation (11) qui nous donne la fonction d'utilité, ainsi qu'avec un minimum de simplification, nous pouvons comparer les 2 utilités. Nous avons :

$$r(S.Y - \Phi e_i) + (1-r) \geq r(S.Y + \alpha e_i) \quad (21)$$

Ici, on peut simplifier un peu, car on sait que $e_i = 1$, ce qui donne l'équation (22).

$$r(S.Y - \Phi) + (1-r) \geq r(S.Y + \alpha) \quad (22)$$

Encore une fois ici, si nous simplifions au maximum et que nous isolons afin de trouver la condition qui fait que les individus qui ont subi un choc négatif décident de garder, ou non, leur enfant, nous obtenons l'équation suivante :

$$(1 - r)/r \geq \Phi + \alpha \quad (23)$$

On peut constater ici que la condition pour que les individus décident de garder leur enfant au lieu de le remettre en adoption est la même; peu importe si le choc est positif, comme dans le nœud S3, ou négatif, comme le cas présent. Si cette condition est vraie, l'utilité au nœud S4 devient alors :

$$r(S.Y - \Phi) + (1-r) \quad (24)$$

qui est l'utilité d'avoir un enfant et de le garder. Si elle est fausse, l'utilité au nœud S4 est :

$$r(S.Y + \alpha) \quad (25)$$

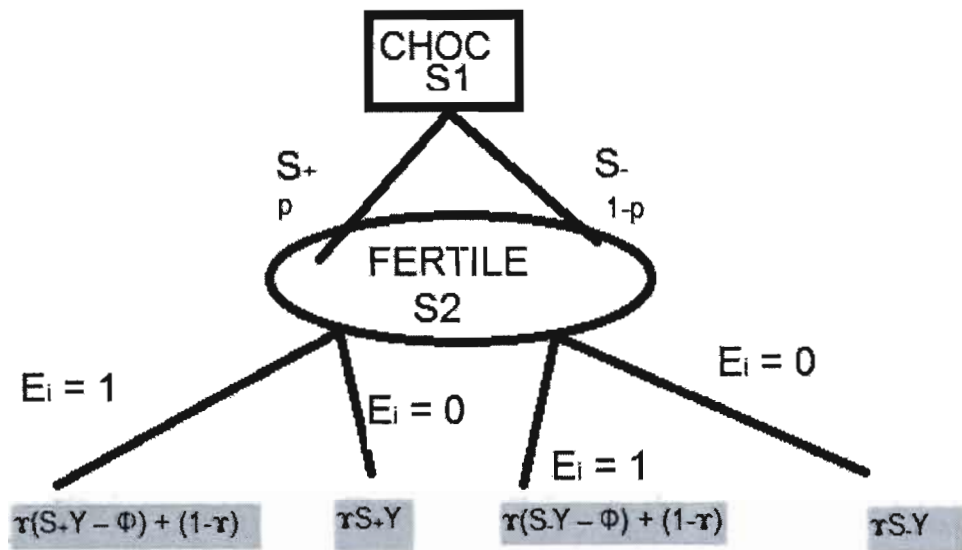
qui est l'utilité d'avoir un enfant et de le remettre en adoption.

À partir de l'équation (17) ainsi que des résultats aux nœuds S3 et S4, nous pouvons trouver le nouvel arbre décisionnel. Il y a 2 possibilités d'arbre. Le premier est si la condition de l'équation (17) est vraie qui sera représenté par le graphique 6. Le deuxième est si la condition de l'équation (17) ne se réalise pas qui sera représenté par le graphique 7.

3.1.2.1 Décision entre avoir un enfant et le garder et ne pas avoir d'enfant du tout

La prochaine étape est de trouver l'utilité espérée des nœuds S1S2. Notons ici que l'on ne peut pas calculer l'utilité espérée aux nœuds S1 et S2 séparément, car ils sont à action simultanée donc étant donné qu'ils arrivent en même temps ils doivent être analysés ensemble. Les paiements dans le graphique 6 représentent l'utilité des individus. S'ils choisissent d'avoir un enfant, on voit les paiements dans les branches $E_i = 1$. S'ils choisissent de ne pas avoir d'enfant, on retrouve les paiements dans les branches $E_i = 0$.

Graphique 6 : Arbre des utilités pour les fertiles dans un monde avec adoption lorsque la condition est vraie



Les individus choisiront d'avoir un enfant si l'utilité qu'ils en retirent est plus élevée (côté gauche de l'équation) que l'utilité de ne pas avoir d'enfant (côté droit de l'équation). Ceci peut être représenté par l'inéquation suivante :

$$p(r(S_+Y - \Phi) + (1-r)) + (1-p)(r(S.Y - \Phi) + (1-r)) > p(r(S_+Y)) + (1-p)(r(S.Y)) \quad (26)$$

Rappelons que p est la probabilité d'un choc positif. Tandis que $(1-p)$ est la probabilité d'un choc négatif. Si les individus choisissent d'avoir un enfant, leur utilité espérée sera le côté gauche de l'équation (26), s'ils choisissent de ne pas avoir d'enfant, leur utilité sera le côté droit de l'équation (26). L'équation (26) peut facilement être simplifiée afin de trouver la condition qui fait que les individus choisissent d'enfanter ou non. Après simplification, nous obtenons l'équation suivante :

$$(1-r)/r > \Phi \quad (27)$$

L'équation (27) détermine la condition pour laquelle les individus choisiront d'avoir un enfant. Les individus choisiront d'avoir un enfant si le ratio du bonheur d'avoir un enfant sur le bonheur de consommer est plus élevé que le coût d'élever un enfant. Si ce n'est pas le cas, les individus choisiront de ne pas avoir d'enfant. Rappelons que nous parlons ici dans un monde où les individus décident de ne pas remettre leur enfant en adoption. Donc le choix est d'avoir un enfant et le garder ou ne pas avoir d'enfant du tout et les individus choisiront d'en avoir un si cela leur rapporte plus de bonheur que de frais.

3.1.2.2 Décision entre avoir un enfant et le remettre en adoption ou ne pas avoir d'enfant du tout

Nous retrouvons dans le graphique 7 le cas où l'équation (17) ne se réalise pas et que l'individu choisit d'offrir son enfant en adoption au lieu de le garder lorsqu'il a pris la décision d'enfanter. Les choix ici sont soit que l'individu donne son enfant en adoption ou soit qu'il n'a pas d'enfant du tout. Nous pouvons maintenant calculer l'utilité espérée au nœud S1S2.

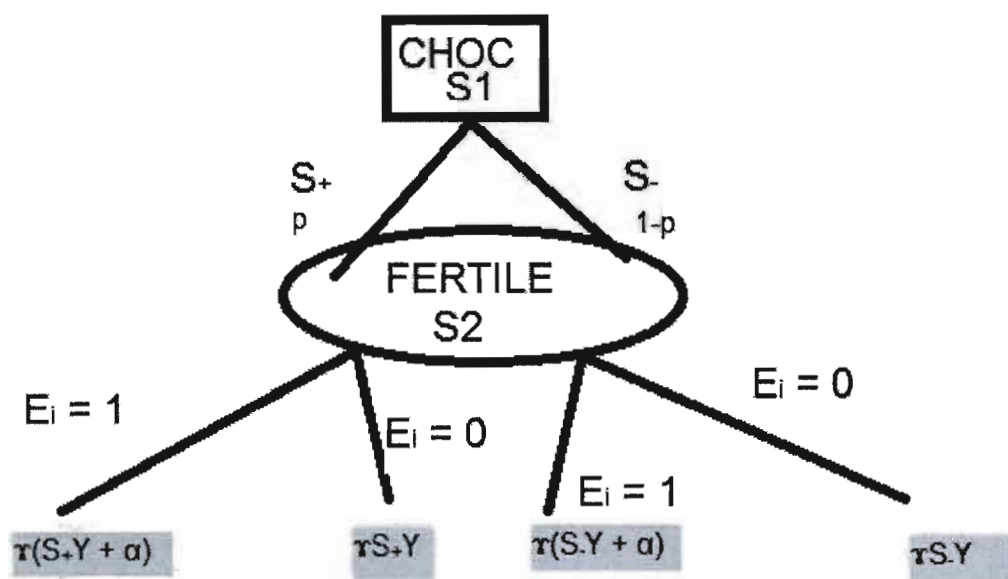
Les individus choisiront d'avoir un enfant et de le remettre en adoption si l'espérance d'utilité qu'ils en retirent (côté gauche de l'équation (28)) est plus grande que l'espérance d'utilité de ne pas avoir d'enfant du tout (côté droit de l'équation (28)). Donc si :

$$p r(S_+Y + \alpha) + (1-p) r(S_-Y + \alpha) > p rS_+Y + (1-p) rS_-Y \quad (28)$$

Lorsque l'équation (28) est simplifiée au maximum, nous obtenons l'équation (29) suivante :

$$r \alpha > 0 \quad (29)$$

Graphique 7 : Arbre des utilités pour les fertiles dans un monde avec adoption lorsque la condition ne se réalise pas.



L'équation (29) implique que dans le cas d'une utilité linéaire, lorsque les individus ont le choix entre avoir un enfant et le remettre en adoption ou ne pas avoir d'enfant du tout, ils choisiront toujours la première option. C'est dû au fait que le plaisir de consommer, π , et l'argent qu'ils se font en remettant l'enfant en adoption, α , est toujours plus grand que 0. Ceci veut dire alors que l'utilité espérée pour le graphique 7 est le côté gauche de l'équation (28) qui est l'utilité espérée de remettre son enfant en adoption.

3.1.3 Offre d'enfant en adoption

Nous avons établi dans l'équation (17) la condition pour laquelle les individus choisiraient d'avoir un enfant et le garder au lieu de le remettre en adoption :

$$(1 - \mathfrak{x}) / \mathfrak{x} > \Phi + \alpha \quad (17)$$

Les individus sont donc indifférents entre garder leur enfant et le remettre en adoption si :

$$(1 - \mathfrak{x}) / \mathfrak{x} = \Phi + \alpha \quad (30)$$

Afin de trouver l'offre d'enfants en adoption, la première chose à faire est de prendre l'équation (30), de la mettre en fonction de \mathfrak{x} (le bonheur de consommer), et ainsi trouver le \mathfrak{x}^* (le point d'équilibre). Ceci nous donne l'équation (31) :

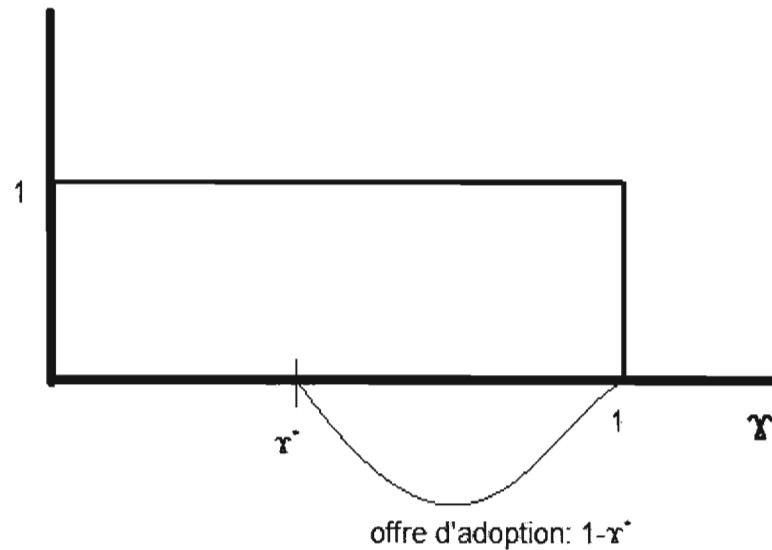
$$1 / (\Phi + \alpha + 1) = \mathfrak{x}^* \quad (31)$$

Nous savons par définition que \mathfrak{x} est le bonheur de consommer donc nous recherchons cette équation en fonction de $1 - \mathfrak{x}^*$ qui est le bonheur d'élever un enfant. L'équation (31) devient alors :

$$(\Phi + \alpha) / (\Phi + \alpha + 1) = 1 - \mathfrak{x}^* \quad (32)$$

Les individus seront donc indifférents entre garder leur enfant ou l'offrir en adoption si l'équation (32) se réalise. Si le bonheur d'avoir un enfant est plus petit, alors les individus choisiront de remettre leur enfant en adoption. L'équation (32) est donc l'offre d'enfants en adoption. Ceci peut être représenté par le graphique 8 où l'on trouve une distribution uniforme des individus basée sur leurs préférences. Tous les individus ont un \mathfrak{x}^* qui se situe entre 0 et 1. Les individus qui ont un $\mathfrak{x} < \mathfrak{x}^*$ décideront de garder leur enfant. Ceux pour qui $\mathfrak{x} > \mathfrak{x}^*$ remettront leur enfant en adoption.

Graphique 8 : Distribution des préférences des individus pour l'offre de bébés en adoption



3.2 Avoir un enfant ou non : le point de vue des infertiles

Nous avons vu dans les sections précédentes le point de vue des individus fertiles. Nous verrons dans cette section le point de vue des individus infertiles. Comme mentionnés plus tôt étant donné que ce mémoire est sur l'adoption, nous ne regarderons pas les individus infertiles qui décident de ne pas avoir d'enfant. Nous nous concentrerons donc sur les individus infertiles qui décident d'avoir un enfant c.-à-d. les individus infertiles qui prennent la décision d'adopter un enfant.

On a vu dans l'équation (4) la consommation d'un individu s'il choisit d'avoir un enfant et de le garder. L'équation (5) représente la consommation d'un individu s'il choisit d'avoir un enfant et de le remettre en adoption. Et l'équation (6) représente la consommation d'un individu qui choisit de ne pas avoir d'enfant.

$$c_i = S_i Y - \Phi e_i \quad (4)$$

$$c_i = S_i Y + \alpha e_i \quad (5)$$

$$c_i = S_i Y \quad (6)$$

On peut regrouper les équations (4) et (5). Nous pouvons ensuite légèrement modifier la résultante afin d'établir la consommation de l'individu infertile.

$$c_i = S_i Y - \Phi e_i - \alpha e_i \quad (33)$$

La différence entre l'équation (5) et l'équation (33) est que dans l'équation (5) les parents fertiles reçoivent de l'argent s'ils remettent leur enfant en adoption et que dans l'équation (33) les individus infertiles doivent payer un supplément α aux individus qui remettent leurs enfants en adoption. Élever un enfant coûte donc plus cher aux individus infertiles, car les individus fertiles paient (4) pour élever un enfant et les individus infertiles paient (4) + α .

Tout comme dans le cas des individus fertiles, nous pouvons ici procéder à rebours afin de trouver la demande d'enfant à adopter. Le graphique 9 représente l'arbre des utilités pour les individus infertiles. On peut utiliser le même système de résolution d'équation que l'on a fait dans le cas des individus fertiles pour résoudre ce cas.

Nous savons par l'équation (11) que la fonction d'utilité utilisée dans cette section est :

$$U(c_i, b_i) = \gamma c_i + (1-\gamma)b_i \quad (11)$$

Pour calculer les utilités reliées à chaque branche nous pouvons calculer l'utilité avec les équations (6) et (33). Pour l'équation (6), comme nous l'avons vu précédemment l'utilité est :

$$U(S_i Y, 0) = \gamma S_i Y \quad (34)$$

Pour l'équation (33) l'utilité des individus infertiles (identifiés par nf) est :

$$u_{nf}(S_i Y - \Phi e_i - \alpha e_i, 1) = r(S_i Y - \Phi e_i - \alpha e_i) + (1-r)b_i \quad (35)$$

Qui peut être simplifié comme suit :

$$u_{nf}(S_i Y - \Phi e_i - \alpha e_i, 1) = r(S_i Y - \Phi - \alpha) + 1 - r \quad (36)$$

Car e_i et b_i sont tous deux égaux à 1. Maintenant que nous connaissons les utilités des individus infertiles, nous pourrons, dans la prochaine section, analyser leur décision d'adopter ou non un enfant.

3.2.1 Décision d'adopter ou non pour les infertiles

Comme nous l'avons vu dans la section pour les individus fertiles, les individus peuvent décider d'adopter un enfant même en cas de choc négatif et décider de ne pas adopter d'enfant même en cas de choc positif. Nous nous concentrerons ici dans le cas des individus qui choisissent d'adopter un enfant.

Les nœuds des individus infertiles ne sont pas combinés comme c'était le cas pour les individus fertiles dans le nœud S2. Ici, les individus connaissent le type de choc qu'ils ont eu, car même s'ils avaient pris la décision d'avoir un enfant ou non avant le choc, l'adoption survient après les faits donc ils sont capables de changer d'idée. Nous analyserons donc les nœuds S2 et S3 séparément.

L'analyse commencera au nœud S2. Les individus qui se retrouvent à ce point ont subi un choc positif donc ils décident s'ils désirent adopter un enfant ou non. Ils prendront la décision d'avoir un enfant si l'utilité qu'ils en retirent est plus élevée que l'utilité de ne pas avoir d'enfant. Ceci est représenté par l'équation suivante :

$$r(S_+ Y - \Phi - \alpha) + 1 - r > rS_+ Y \quad (37)$$

Lorsque nous simplifions l'équation (37) et que nous l'écrivons en fonction de τ , nous obtenons l'équation suivante :

$$1/(\Phi + \alpha + 1) > \tau \quad (38)$$

Cette équation implique qu'au nœud S2 les individus choisiront d'adopter un enfant si la condition (38) se réalise.

Au nœud S3, les individus ont le choix entre adopter un enfant ou ne pas avoir d'enfant du tout dans le cas où ils subissent un choc négatif. Les individus choisiront d'adopter si :

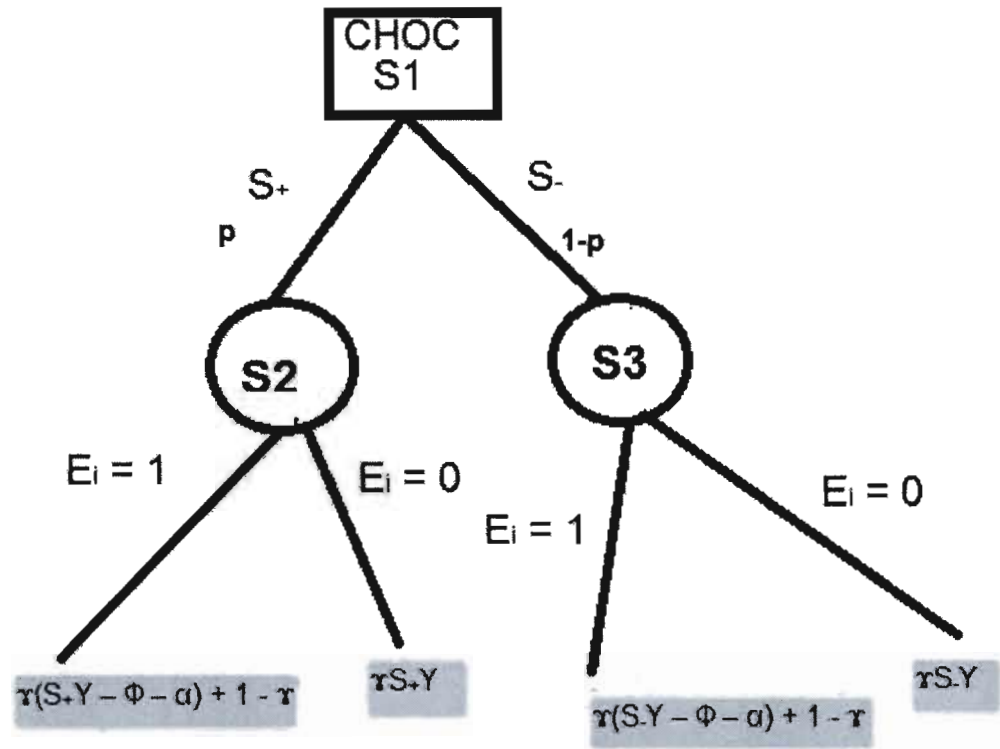
$$\tau(S.Y - \Phi - \alpha) + 1 - \tau > \tau S.Y \quad (39)$$

Encore une fois ici, lorsque l'équation est simplifiée et mise en fonction de τ , nous obtenons l'équation suivante :

$$1/(\Phi + \alpha + 1) > \tau \quad (40)$$

L'équation (38) et l'équation (40) sont identiques. Ceci implique que peu importe si les individus ont subi un choc positif ou négatif, ils choisiront d'avoir un enfant si les coûts s'y rattachant sont moins élevés que le plaisir qu'ils ont de consommer. Donc si les individus ont plus de plaisir à consommer que les coûts de s'occuper d'un enfant, les individus choisiront de ne pas adopter et si le plaisir de consommer est plus faible que les coûts rattachés à s'occuper d'un enfant, les individus choisiront d'adopter un enfant.

Graphique 9 : Arbre des utilités pour les infertiles dans un monde avec adoption



3.2.2 Demande d'adoption

Les équations (38) et (40) ont démontré que les individus choisiront d'adopter si :

$$1/(\Phi + \alpha + 1) > r^* \quad (40)$$

L'équation (40), en changeant le signe pour un signe d'égalité, indique la situation où les individus sont indifférents entre adopter ou non un enfant. Nous savons par définition que r est le plaisir de consommer donc si nous voulons retrouver l'offre d'enfant nous devons la calculer en fonction du bonheur d'avoir un enfant : $1 - r$.

$$1 - 1/(\Phi + \alpha + 1) = 1 - \chi^* \quad (41)$$

L'équation (41) se simplifie comme suit :

$$(\Phi + \alpha) / (\Phi + \alpha + 1) = 1 - \chi^* \quad (42)$$

Les individus seront donc indifférents entre adopter un enfant ou ne pas en adopter un si l'équation (42) se réalise. Si le bonheur d'avoir un enfant est plus grand que les coûts s'y rattachant alors les individus choisiront d'adopter. Par contre, si le bonheur d'avoir un enfant est plus petit que les coûts s'y rattachant alors ils choisiront de ne pas avoir d'enfant du tout.

3.3 *Équilibre entre l'offre et la demande d'adoption*

Afin de trouver l'équilibre entre l'offre et la demande d'enfant nous devons égaliser les deux équations. L'offre d'enfant est :

$$(\Phi + \alpha) / (\Phi + \alpha + 1) = 1 - \chi^* \quad (32)$$

Tandis que l'équation de la demande d'enfant est :

$$(\Phi + \alpha) / (\Phi + \alpha + 1) = 1 - \chi^* \quad (42)$$

L'offre et la demande est donc égale. La quantité d'équilibre se trouve à être $1 - \chi^*$.

Le prix d'équilibre peut être trouvé à partir de l'équation (32) en isolant pour α . Le prix d'équilibre est :

$$(-\Phi\chi^* + (1 - \chi^*)) / \chi^* = \alpha^* \quad (43)$$

Le prix qui prévaut en adoption, α^* , est le paramètre de compensations financière offert aux parents qui offre leur enfant en adoption, et qui est aussi le coût que les parents-adoptants doivent défrayer afin de pouvoir adopter. L'équation (43) implique que le prix d'équilibre est fonction du coût d'élever un enfant, ainsi que des préférences des individus quant à la consommation vers leur plaisir d'élever un enfant. Si le coût d'élever un enfant, Φ , augmente, alors le prix d'équilibre diminue.

C'est normal, étant donné que cela devient plus coûteux pour les individus pour élever un enfant, ils sont donc prêts à déboursier moins d'argent pour en adopter.

On peut également apercevoir que si π , qui est le plaisir de consommer, augmente, alors le prix d'équilibre, α^* , va diminuer, car les individus ne seront pas prêts à déboursier autant d'argent pour les frais d'adoption, car ils préféreront utiliser leur argent pour consommer. Ceci apportera une diminution du prix d'équilibre.

Dans la réalité, un tel prix n'existe pas, car l'adoption n'est pas basée sur un équilibre entre l'offre et la demande. Par contre, si un tel prix existait, cela pourrait améliorer le fonctionnement du marché. Bien sûr, il impliquerait aussi des risques de dérives.

3.4 *Lien avec l'adoption internationale*

Dans le chapitre 3, nous avons modélisé les choix des individus fertiles et infertiles dans leur décision d'élever un enfant. Le modèle développé est un modèle générique qui peut aussi bien s'appliquer dans le cas d'adoption locale que dans le cas d'adoption internationale. Les paramètres utilisés dans ce modèle ne sont pas des paramètres propres à un pays en particulier. Les paramètres de bonheur d'élever un enfant et de coût d'élever un enfant sont universels, c'est pourquoi notre modèle est générique. Bien que la réalité soit très différente entre les régions, la base reste la même. Il y a des individus fertiles et des individus infertiles qui prennent des décisions à propos d'élever un enfant et qui subissent des chocs positifs ou négatifs qui influencent leur décision. Cette réalité est présente dans toutes les régions du monde.

CONCLUSION

L'adoption internationale a beaucoup évolué au cours des années, parfois pour le mieux, parfois non. Beaucoup de changements ont été apportés dans le processus depuis ses débuts. Ce qui a commencé⁵⁷ par un effort altruiste d'un couple afin d'aider des orphelins victimes de la guerre est maintenant rendu un business qui fonctionne comme un véritable marché économique. Malheureusement, plusieurs préfèrent ne pas le voir ainsi et ignorent cet aspect en espérant que ce ne soit pas le cas. Mais ignorer l'aspect économique de l'adoption internationale ne rend service à personne; surtout pas aux enfants.

L'adoption internationale peut être vue sous plusieurs angles économiques. Mieux en comprendre le fonctionnement peut aider à enrayer le trafic et peut même aider à améliorer les conditions de vie des enfants. Les gens qui préfèrent ignorer l'aspect économique de ce phénomène peuvent, sans le vouloir, accepter les sévices faits aux enfants. En ne voulant pas voir la réalité qu'est le marché de l'adoption internationale, on ne peut pas la modifier pour l'améliorer.

Le but de l'adoption internationale devrait toujours être le bien-être des enfants. Malheureusement, ce n'est pas toujours le cas et la corruption s'installe. La forte réglementation peut aider à créer un marché noir en adoption internationale par le biais de trafic d'enfant ou de blanchiment d'enfant. Certains intermédiaires se font beaucoup d'argent en trouvant des bébés adoptables alors certains bébés qui n'étaient pas mis en adoption le deviennent. En effet, certains bébés sont kidnappés et offerts en adoption. Le nombre de cas de trafics est plus élevé dans les pays où il y a plus de corruption. Ce n'est donc pas la réglementation qui crée le trafic, mais plutôt la facilité de dérogation aux règles qui le stimule. Le SAI au Québec s'assure

⁵⁷ Comme mentionné plus tôt, les Holt ne sont pas les premiers à avoir adopté internationalement, mais leur adoption de huit enfants a généré beaucoup de publicité, ce qui a aidé ce mouvement à se développer.

que les enfants qui arrivent ici par le biais d'adoption internationale ne sont pas victimes de trafic et empêche les adoptions en provenance de pays où il y a allégations de traite. Mais les enfants qui n'arrivent pas ici vont ailleurs, dans des pays qui continuent de les accepter.

Bien que le nombre d'adoption internationale au Québec soit marginal, il est très important d'en comprendre le processus, car cela peut aider à améliorer les procédures. Étant donné que ce sont des enfants qui sont échangés dans ce marché, ce nombre, même s'il est très petit, est très important pour les individus touchés. Bien comprendre l'adoption internationale est donc important pour s'assurer que tous les enfants qui passent par ces milieux soient protégés le plus possible.

Dans le chapitre 2, nous avons vu que les choix des parents quant à l'adoption internationale fonctionnent, comme pour tout bien, avec des courbes d'utilités et des droites budgétaires. Nous avons pu constater que les individus ont certaines préférences quant à l'adoption d'un enfant provenant d'un autre pays versus la consommation d'un autre bien. De plus, les parents ont un budget qu'ils doivent respecter et ils choisiront le nombre d'enfants à adopter en provenance d'un autre pays en fonction du coût de l'adoption, du coût de toutes les autres choses qu'ils peuvent faire avec leur argent, et finalement en fonction de leurs préférences. Lorsque le prix de l'adoption change par rapport au prix des autres biens alors la quantité optimale choisie variera en fonction des courbes d'utilité et de la nouvelle droite budgétaire.

Nous avons pu analyser un modèle d'adoption basé sur les préférences des individus fertiles et infertiles qui vivent un choc positif ou négatif avec des courbes d'utilités linéaires. Chaque individu aura ses préférences selon le bonheur que lui rapporte le fait d'avoir un enfant. Les individus seront alors influencés différemment en cas de variation dans les paramètres. Cette analyse nous a permis de comprendre que les individus fertiles souhaiteront plus remettre leur enfant en adoption si c'est avantageux pour eux. Ils désireront aussi plus remettre leur enfant

en adoption si le coût de s'en occuper augmente, d'où l'offre d'adoption. Nous avons pu également déterminer que les individus infertiles désireront adopter un enfant s'ils retirent plus de bonheur en étant parents comparés aux coûts s'y rattachant, d'où la demande d'adoption.

Après avoir trouvé l'offre et la demande d'adoption, nous avons été en mesure de trouver un prix d'équilibre. Ce prix varie en fonction des coûts d'élever un enfant et du plaisir de consommer. Plus le coût d'élever un enfant et/ou le plaisir de consommer est élevé, plus le prix d'équilibre diminuera.

Nous avons donc analysé le fonctionnement de l'adoption internationale, mais que se passe-t-il après, lorsque la transaction a été accomplie et que les enfants arrivent dans leur nouveau pays? S'intègrent-ils rapidement? Sont-ils en bonne santé? Ont-ils des retards à rattraper? Fonctionnent-ils immédiatement comme les enfants nés au Québec ou ont-ils besoin de soins particuliers? Comment performant-ils à l'école et au service de garde? Voilà toutes des questions qui pourraient être analysées lors d'études subséquentes.

RÉFÉRENCES

Agence du revenu du Canada. <http://www.cra-arc.gc.ca/handicape/>.

Citoyenneté et Immigration Canada: Adoption internationale : Renseignez-vous sur la Convention de La Haye. <http://www.cic.gc.ca/francais/immigrer/adoption/hague.asp>.

Fox News. <http://www.foxnews.com/story/0,2933,390044,00.html>.

Gouvernement du Québec. <http://www.naissance.info.gouv.qc.ca/fr/index.asp>.

Immigration Québec. <http://www.immigration-quebec.gouv.qc.ca/fr/immigrer-installer/travailleurs-permanents/demande-immigration-general/obstacles-emploi.html>.

Institut de la statistique Québec. <http://www.stat.gouv.qc.ca>.

Régie des rentes du Québec.
http://www.rrq.gouv.qc.ca/fr/programmes/soutien_enfants/Pages/soutien_enfants.aspx.

Bartholet, E. (1993). "International adoption: Current status and future prospect." 3 The future for Children **1**.

BBC news, <http://www.bbc.co.uk/news/world-africa-13622679>

Blackstone, E. A., A. J. Buck, et al. (2008). "Market segmentation in child adoption." International review of law and economics **28**: 220-225.

Boudreaux, D. J. (1995). "A modest proposal to deregulate infant adoption." The Cato Journal **15**(1).

Breton, G. "<http://www.quebecadoption.net/>."

Carney, S. <http://motherjones.com/politics/2009/03/meet-parents-dark-side-overseas-adoption>.

Centre jeunesse de Québec,
<http://www.centrejeunessedequébec.qc.ca/offre%20de%20service/Pages/Adoption-et-banque-mixte.aspx>

Chicoine, J.-F., P. Germain, et al. (2003). L'enfant adopté dans le monde (en quinze chapitres et demi).

CTV (1995). Romanian suing Canadian couple over adoption.
http://www.ctv.ca/servlet/ArticleNews/story/CTVNews/20050217/romanian050217?s_name=&no_ads=.

De Tray, D. N. (1973). "Child quality and the demand for children." Journal of political economy **81**(2, part 2).

Frankel, T. and F. H. Miller (1987). "Forum: adoption and market theory: the inapplicability of market theory to adoptions." 67 Boston University Law Review **99**.

Girard, C. (2003). "Le vieillissement de la population au Québec: Où et quand."

Graff, E. J. (2008). "The lie we love." Foreign Policy.

Harvey, C. (2008). L'adoption internationale - Mythes et vérités.
<http://www.coupdepouce.com/vie-de-famille/enfant/l-adoption-internationale-mythes-et-verites/a/17483>.

<http://www.holtinternational.org/historybg.shtml>

Landes, E. M. and R. A. Posner (1978). "The economics of the baby shortage." Journal of legal study: 323-328.

McCarty Emily, Eastern Washington University, Women's and gender studies blog,
 "Pregnant girls enslaved, forced full term"
<http://www.ewu.wgs.com/blog/2011/06/pregnant-girls-enslaved-forced-full-term/>

Medoff, M. H. (1993). "An empirical analysis of adoption." Economic inquiry **31**(1 (Janvier)): 59-70.

Montréal pour enfant (2011),
<http://www.montrealpourenfants.com/main.cfm?p=110&l=fr&CategorieID=9&ArticleID=81>

Palmer, J. (1998). "The law and economics of adoption." New palgrave dictionary of law and economics.

Plug, E. and W. Vijverberg (2002). "Does family income matter for schooling outcomes? Using adoption as a natural experiment." The economic journal **115**(506): 879-906.

Plug, E. and W. Vijverberg (2003). "Schooling, Family Background, and Adoption: Is it Nature or is it Nurture?" Journal of political economy **111**(3): 611-641.

Posner, R. A. (1987). "Forum: Adoption and market theory: the regulation of the market in adoptions." 67 Boston University Law Review **59**.

Primeau, V. and M. Riendeau (1997). Adoption Québécoise et Internationale - Guide Pratique.

Secrétariat adoption internationale:

http://www.adoption.gouv.qc.ca/site/fr_adoption_internationale_principes.phtml

Secrétariat adoption internationale (2009). "Les adoptions internationales au Québec en 2008." secrétariat adoption international.

Smolin, D. M. (2004). "Intercountry adoption as child trafficking." Valparaiso University Law Review **39**(2).

Varian, H. R. (1992). Microeconomic Analysis, W.W. Norton & Company.

Varian, H. R., Ed. (1996). Intermediate Microeconomics - A Modern Approach.

Waddoups, C. J. (1997). "Female labor supply: adoption and the labor force participation." American journal of economics and sociology **56**(2).

Worotyneć, Z. S. (2006). "Child, interrupted: International adoption in the context of Canadian policy on immigration, multiculturalism, citizenship, and child rights." CERIS working paper, (Joint Center of Excellence for Research on Immigration and Settlement) **46**(April).